



ÉTUDE DE POTENTIEL ET INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

FORÊT DU MASSIF

PETITE-RIVIÈRE-SAINT-FRANÇOIS



Février 2013

**ÉTUDE DE POTENTIEL ET INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE
FORÊT DU MASSIF
PETITE-RIVIÈRE-SAINT-FRANÇOIS**

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal, M. Sc.
Archéologue consultant

Février 2013

RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la MRC de Charlevoix afin d'évaluer la présence possible de sites archéologiques dans la Forêt du Massif, un vaste territoire localisé dans la municipalité de Petite-Rivière-Saint-François dans Charlevoix.

L'étude a pris en considération diverses données comme des rapports de recherches, des cartes anciennes, des monographies et des publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, géomorphologiques et géologiques qui concernent le milieu en observation. Sur la base d'une analyse préliminaire de ces informations, un court inventaire au terrain a eu lieu et celui-ci a permis de découvrir deux nouveaux sites archéologiques et de localiser plusieurs aménagements anthropiques. Les derniers points passent en revue les principaux éléments qui ressortent de cette étude tout en proposant des pistes pour une mise en valeur de ce riche patrimoine culturel.

Cette étude a pu être réalisée grâce à la participation financière de la MRC de Charlevoix et de la Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES	3
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique.....	3
1.2 Le potentiel archéologique historique.....	6
2.0 LA DESCRIPTION DE LA ZONE D'ÉTUDE	7
2.1 Le paysage actuel	7
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales	13
3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE	18
3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD)	18
3.1.1 Le Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA).....	20
3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)	21
3.1.3 La période archaïque (de 10 000 ans AA à 3 000 ans AA)	22
3.1.4 L'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA)	24
3.1.5 L'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA).....	24
3.1.6 L'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA).....	25
3.1.7 Le Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA).....	27
3.1.8 Le Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA).....	30
3.1.9 Le Sylvicole supérieur (1000 à 400 ans AA).....	31
3.2 La période historique	32
3.2.1 Les explorateurs (1500 à 1608 AD).....	32
3.2.2 Le Régime français (1608-1760 AD)	34
3.2.3 Le Régime anglais (1760 – 1867 AD).....	39
3.2.4 La Confédération canadienne (1867 AD à aujourd'hui)	44
4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES, INVENTAIRE AU TERRAIN ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	49
4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour	49

4.2	L'inventaire archéologique	50
4.2.1	L'embouchure du ruisseau de l'Entre-deux-Caps (zone 1)	50
	Le site ChEp-8	53
4.2.2	Le piémont est du cap Maillard (zone 2)	53
4.2.3	Le sud-ouest du ruisseau Maillard (zone 3).....	64
	Le site ChEp-9	64
4.2.4	Le chemin menant à la Petite butte Ronde	69
4.2.5	La Petite-Rivière-Saint-François et le secteur du domaine à Liguori (zone 4)	70
4.3	La cartographie des zones de potentiel	74
5.0	VERS LE LARGE, VERS LES HAUTEURS	
	Esquisse pour un plan de gestion et de mise en valeur	79
5.1	Propositions	80
	CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	83
	OUVRAGES CITÉS	84
	ANNEXE 1, CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES	91
	ANNEXE 2, CATALOGUE DES ARTEFACTS	93
	ANNEXE 3, POINTS GPS	94

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique.....	5
Tableau II : Liste des zones de potentiel d'occupation amérindienne.....	75
Tableau III : Liste des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne	77

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Limite du territoire à l'étude	2
Figure 2	Géologie de la Forêt du Massif	8
Figure 2	Géologie de la Forêt du Massif, légende.....	9
Figure 3	Dépôts de surface de la zone d'étude du parc éolien	11
Figure 3	Dépôts de surface de la zone d'étude du parc éolien, légende.....	12
Figure 4	Courbe d'émersion des terres pour la région de Montmagny	15
Figure 5	Configuration du littoral du territoire à l'étude il y a environ 10 000 ans AA (courbe de 60 m, en rouge) et il y a environ 8 000 ans AA (courbe de 20 m, en vert)	16
Figure 6	Cadre chronotypologique du Paléoindien pour le Nord-Est américain	19
Figure 7	Cadre chronotypologique de l'Archaïque ancien et moyen pour le Nord-Est	23
Figure 8	Cadre chronotypologique de l'Archaïque récent pour le Nord-Est	26
Figure 9	Cadre chronotypologique de la céramique.....	28
Figure 10	Nova Francia et Canada 1597	33
Figure 11	Carte figurative du prompt secours envoyé par l'ordres [sic] de Monseigneur le Mr de Beauharnois,... gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté dans tout l'estendue de la Nouvelle France, au vaisseau du Roy l'Eléphant, le 2 Sepbre 1729 / dessigné par Mahier, à Québec le 15 octobre 1729	35
Figure 12	Terres de la Petite-Rivière-Saint-François	37
Figure 13	Petite-Rivière-Saint-François, courbe de croissance de la population, 1675-1950	40
Figure 14	Carte topographique de la province de Bas-Canada	41
Figure 15	Map of the Provinces of Lower & Upper Canada.....	42
Figure 16	Plans of the River St. Lawrence below Quebec from Seal Islands to Orleans Island, sheet 6.....	43
Figure 17	Beaupré	46
Figure 18	Photo aérienne 1950, du cap Maillard au domaine Liguori	47
Figure 19	Photo aérienne 1950, du domaine Liguori au « village »	48
Figure 20	Localisation des zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire (en rouge),	

des sites archéologiques connus (carré noir) et du site du patrimoine de Petite-Rivière-Saint-François (domaine Liguori) (polygone bleu)	51
Figure 21 Localisation des zones ayant fait l'objet d'un inventaire avec sondages (en rouge) et des zones soumises à une inspection visuelle (en orange).....	52
Figure 22 Forêt du massif, localisation des sites archéologiques et des éléments observés.....	54
Figure 23 Localisation sur photo aérienne du site ChEp-08	55
Figure 24 ChEp-8, localisation des interventions.....	56
Figure 25 Localisation sur photo aérienne du site ChEp-09	66
Figure 26 ChEp-9, localisation des interventions.....	67
Figure 27 Zones de potentiel archéologique amérindien.....	76
Figure 28 Zones de potentiel archéologique eurocanadiennes	78

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1.	Secteur du cap Maillard, ruisseau de l'Entre-Deux-Caps, muret de pierres (O)	57
Photo 2.	Secteur du cap Maillard, ruisseau de l'Entre-Deux-Caps, sentier (O)	57
Photo 3.	Secteur du cap Maillard, ruisseau de l'Entre-Deux-Caps, emplacement du site ChEp-8 (SE).....	58
Photo 4.	Secteur du cap Maillard, ruisseau de l'Entre-Deux-Caps, ChEp-8, contexte stratigraphique (O)	58
Photo 5.	ChEp-8, tessons de verre teinté vert.....	59
Photo 6.	ChEp-8, affutoir en gabbro.....	59
Photo 7.	Piémont est du cap Maillard, cabane à sucre abandonnée (cabane 2) (SO).....	61
Photo 8.	Piémont est du cap Maillard, cabanon de cabane à sucre (N).....	61
Photo 9.	Piémont est du cap Maillard, vestiges d'une cabane à sucre (cabane 1) (N)	62
Photo 10.	Piémont est du cap Maillard, autres vestiges d'une cabane à sucre	62
	(cabane 1) (NE)	
Photo 11.	Piémont est du cap Maillard, vestiges d'une cabane à sucre (cabane 3) (NE)	65
Photo 12.	Piémont est du cap Maillard, vestiges d'une cabane à sucre (cabane 4) (NE)	65
Photo 13.	ChEp-9, vue générale (NO).....	68
Photo 14.	ChEp-9, vue du sondage 1 (NO).....	68
Photo 15.	ChEp-9, fragments de tuyau de pipe en terre cuite fine blanche argileuse et tessons d'assiette en terre cuite fine blanche à motif bleu	69
Photo 16.	Cabanon de cabane à sucre (6) (N)	71
Photo 17.	Cabanon de cabane à sucre (7) (NE).....	71
Photo 18.	Cabanon de cabane à sucre (8) (N)	72
Photo 19.	Cabanon de cabane à sucre (9) (NE).....	72
Photo 20.	Pont en rondins permettant de traverser le ruisseau de l'Entre-deux-Caps (O).....	73
Photo 21.	Emplacement probable d'une maison et lieu de découverte d'artefacts	

en terre cuite fine blanche vitrifiée (O) 74

ÉQUIPE DE RÉALISATION

MRC de Charlevoix

Louis-Vincent Gagné

Agent de développement forestier

Consultant

Jean-Yves Pintal, M.Sc.

Recherche et rédaction

Vincent Lambert

Assistant au terrain

INTRODUCTION

Ce rapport s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la MRC de Charlevoix. Son objectif est de déterminer si le territoire à l'étude, la Forêt du Massif (figure 1) recèle des sites archéologiques ou encore s'il est susceptible de contenir des vestiges d'occupations amérindienne et eurocanadienne.

Dans le but d'atteindre cet objectif, diverses informations provenant de rapports de recherche, de monographies et d'autres publications disponibles dans les domaines historiques, patrimoniaux, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques ont été prises en considération. De même, les bases de données en archéologie du ministère de la Culture et des Communications ont été consultées.

La première section du document présente la méthode utilisée pour déterminer le potentiel du territoire en observation. Par la suite, le paysage actuel et les principales phases de sa mise en place à travers les derniers millénaires sont décrits. Les chapitres suivants contiennent une synthèse des données sur l'occupation humaine de la région et précisent les paramètres employés pour évaluer le potentiel et un compte rendu d'une courte prospection au terrain. La conclusion passe en revue les points pertinents de ce rapport. On y trouve aussi des recommandations relatives à la protection et à la mise en valeur du patrimoine archéologique. Finalement, des thèmes d'interprétation qu'il serait possible d'articuler autour de sentier sont proposés.

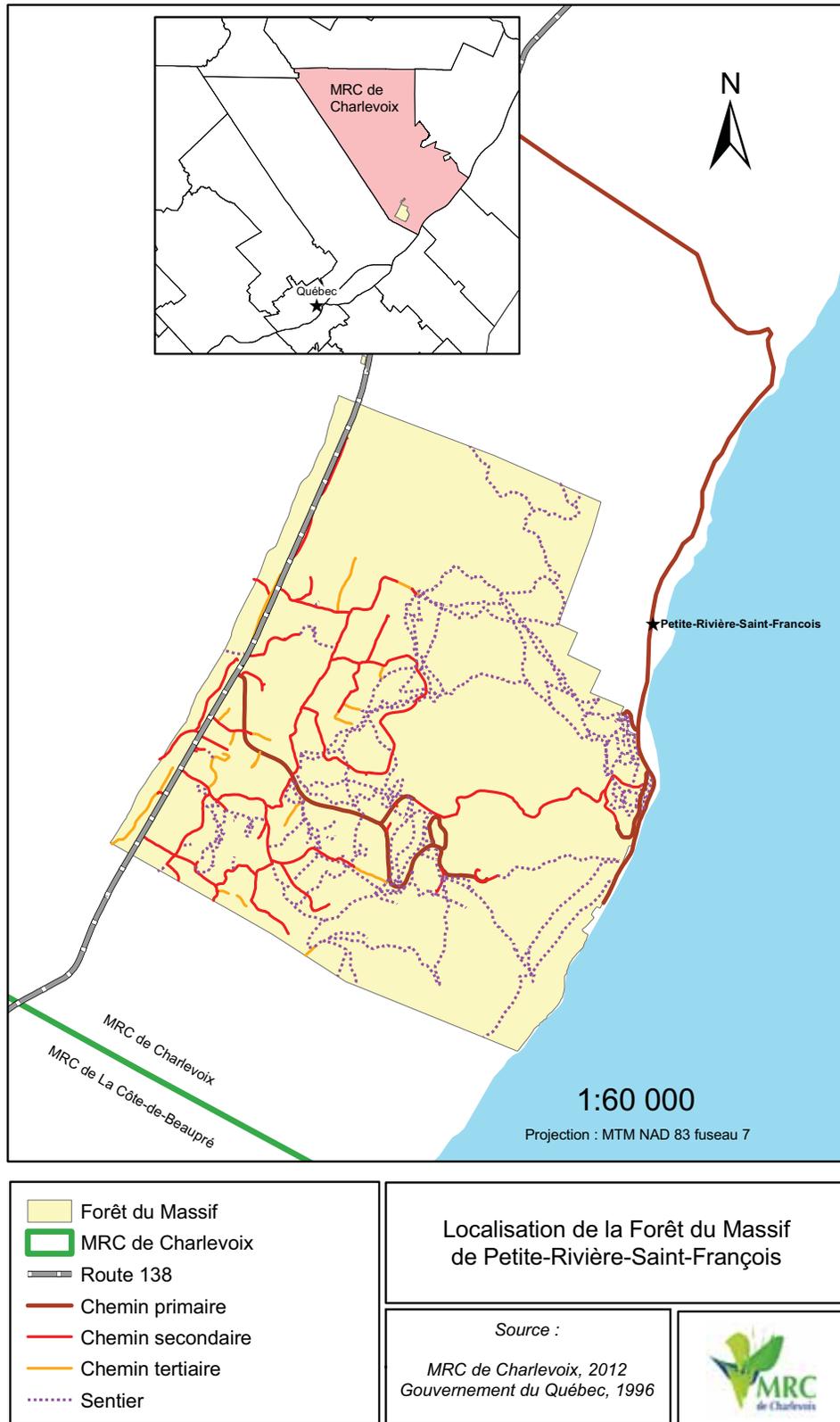


Figure 1 Limite du territoire à l'étude (MRC de Charlevoix 2012)

1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

L'étude de potentiel archéologique est une démarche évolutive dont les résultats peuvent changer constamment selon l'avancement des recherches. Elle traite, aux meilleures des connaissances, de la probabilité qu'il y ait, à l'intérieur des limites du territoire de la « Forêt du Massif », des vestiges ou des artefacts témoignant d'une occupation amérindienne (préhistorique et historique) et eurocanadienne.

En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles de la région avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (amérindiens et eurocanadiens), divers documents permettent parfois de localiser des établissements ou des infrastructures datant de cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires sont donc utilisées pour traiter ces deux volets.

1.1 Le potentiel archéologique préhistorique

La collecte des données documentaires a été limitée à celles apparaissant sur la carte 21M07 (SNRC, 1 : 50 000). Ces informations ont été obtenues en consultant des sources telles que :

- l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (MCC 2012a);
- la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec (MCC 2012 b);
- le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications (MCC 2012c);
- le macroinventaire du patrimoine québécois (1977-1983) du ministère des Affaires culturelles (MAC);

- le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005);
- les divers rapports et publications disponibles pour la région.

La notion de potentiel réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel se résume ainsi : les gens ne s'installent pas au hasard sur un territoire, la sélection des emplacements est influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements ou d'établissements sont connus pour des siècles ou des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier. Puisque la présence humaine doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (groupes locaux/groupes en transit, groupes nomades/groupes sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, c'est un territoire, pris ici dans son sens géographique, susceptible d'avoir été utilisé de manière générique par des êtres humains. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par ces groupes.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours communément les autochtones (tableau I). Une fois ces paramètres définis, on peut envisager de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

Facteurs environnementaux	Niveau de potentiel		
	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géologie	Proximité d'une source de matière première		
Géographie	Protection; Plages, îles, pointes, anses, baies; points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terrains plats; Terrasses marines et fluviales	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes Eskers, moraines	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 50 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 50 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 100 m et +
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

C'est ainsi que des cas de découvertes fortuites sont toujours possibles et celles-ci sont protégées par l'article 74 de la Loi sur le Patrimoine culturel (LPC). Celui-ci prévoit que toute découverte d'un bien ou d'un site archéologique lors de travaux d'excavation ou de construction doit être déclarée au MCC sans délai et que celui-ci peut ordonner la suspension des travaux pour une période maximale de 15 jours afin de permettre un examen des lieux par un expert. De plus, à la suite de cet examen, l'article 76 de la LPC prévoit que la suspension peut être prolongée jusqu'à un maximum de 30 jours, que des fouilles peuvent être autorisées afin de dégager le bien ou le site découvert, ou encore, que des modifications de plan jugées nécessaires peuvent être ordonnées afin d'assurer l'intégrité ou permettre la mise en valeur de la découverte.

1.2 Le potentiel archéologique historique

Pour l'occupation préhistorique, aucun document ne nous permet d'identifier des lieux qui auraient pu être fréquentés à cette époque reculée. Pour ce qui est de l'occupation historique par des Amérindiens ou par des Eurocanadiens, certains documents d'archives, notamment des cartes anciennes, indiquent que la région est connue dès le début du 17^e siècle, d'abord par des explorateurs puis par des gens qui s'y installent à demeure à partir du troisième quart de ce siècle.

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans. L'étude vise à déterminer quels sont les sites ou infrastructures (ex. bâtiment, portage, etc.) pouvant être présents sur le territoire, puis à les jauger selon leur importance et leur qualité de conservation. Tous ces endroits sont consignés sur les cartes et ils deviennent des zones de potentiel. À l'occasion, les données relatives à la localisation de ces éléments sont plus ou moins précises, la superficie des zones est alors ajustée en conséquence. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique.

2.0 LA DESCRIPTION DE LA ZONE D'ÉTUDE

La zone d'étude est entièrement incluse à même les limites de la municipalité de Petite-Rivière-Saint-François où elle se concentre dans la partie sud-ouest de cette dernière. L'objectif de ce chapitre n'est pas de décrire exhaustivement ce territoire, mais bien de s'en tenir aux paramètres les plus susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

2.1 Le paysage actuel

Ce territoire occupe une étroite bande de terrain localisée entre le fleuve Saint-Laurent et le massif des Laurentides. Le relief se distingue par la présence de monts aux sommets arrondis dont certains culminent à plus de 800 m d'altitude au-dessus du niveau actuel de la mer (ANMM). Il se distingue aussi par ses importants dénivelés, de nombreux escarpements rocheux caractérisent parfois le paysage côtier. De prime abord, cette première description livre une image un peu rébarbative de la région. Toutefois, il faut ajouter la présence de l'étroite bande côtière qui s'étend entre le fleuve et la montagne. Il importe aussi de considérer tous les replats juchés à différentes altitudes qui, bien que pas toujours visibles de la côte, offrent une multitude d'aires d'accueil pour quelqu'un qui connaît bien les environs.

2.1.1 Géologie et sources de matières premières

La structure de ce paysage est directement influencée par son histoire géologique. Les cartes du système d'information géomineière du Québec (SIGEOM) ont été utilisées pour décrire la roche en place. Il en va de même pour les travaux du ministère des Ressources naturelles qui se rapporte à la zone d'étude (MRN — EXAMINE).

En ce qui concerne le socle rocheux, la majeure partie de la Forêt du Massif date du Précambrien (figure 2). On y trouve principalement des gneiss et des granites. Ces pierres sont de peu d'utilité pour les artisans tailleurs de pierre qui préfèrent des matériaux plus souples et plus siliceux. Cela étant dit, en bordure du fleuve, deux arcs de terrain datent de l'Ordovicien (de 505 à 440 millions d'années) et on y trouve surtout des grès et des

L É G E N D E	
PLÉISTOCÈNE ET HOLOCÈNE	
<i>Till, gravier, sable et argile</i>	
ORDOVICIEN	
<i>Grès, calcaire et shale</i>	11
<i>Shales d'Utica</i>	10
<i>Grès et calcaire de Trenton</i>	9
PRÉCAMBRIEN	
<i>Granite porphyroïde rose</i>	8
<i>Syénite</i>	7
<i>Mangérite</i>	6
<i>Gneiss charnockitique</i>	5
<i>Diorite et gabbro</i>	4
<i>Anorthosite</i>	3
<i>Granite et gneiss granitique: dykes associés</i>	2
GROUPE DE GRENVILLE	
<i>Paragneiss à biotite et hornblende; à biotite et grenat, parfois graphitique; amphibolite, calcaire cristallin, pyroxénite</i>	1

Figure 2 Géologie de la Forêt du Massif, légende (Sabourin 1973)

calcaires du groupe de Trenton. Les pierres de ce groupe ont rarement été taillées, mais elles peuvent aisément servir à fabriquer des outils polis comme des haches, des herminettes, des affutoirs ou des poids de filet. Toutefois, comme les grès et les calcaires sont abondants dans la région de Québec, il est peu probable que l'on fréquentait spécifiquement le territoire à l'étude pour cette seule ressource.

Cela étant dit, si la pierre locale ne présente pas d'intérêt particulier pour les Amérindiens, il en va autrement pour les Eurocanadiens. En effet, rappelons que le calcaire était abondamment utilisé, tant sur la côte de Beaupré que dans Charlevoix, afin de produire la pierre à chaux. Il est probable que cette ressource a été exploitée à Petite-Rivière-Saint-François (Kalm 1749[1880] in Boily 1979, Pintal 2001). Selon Kalm, les maisons du Régime français sont construites de schiste ardoisier et de grès. Mentionnons aussi que les églises de Baie-Saint-Paul, de Petite-Rivière-Saint-François et de Saint-Tite-des-Caps ont été érigées avec des pierres granitiques locales.

2.1.2 Les sols et leur habitabilité

Les données relatives aux sols et à leur habitabilité ont été tirées des cartes de dépôts de surface du Service des inventaires forestiers (SIF) du ministère des Ressources naturelles (MRN, 21M07).

En général, les dépôts meubles témoignent principalement de la dernière période glaciaire, les tills (farine de roche et pierres rondes de toutes tailles) abondant un peu partout sur le territoire, leur épaisseur ne recouvrant parfois qu'imparfaitement le sous-sol rocheux (figure 3). Par ordre d'importance suivent les dépôts marins d'eau peu profonde (sable et gravier) et les dépôts littoraux marins (sable, gravier et caillou) qui se présentent ici sous la forme de plage soulevée. Quelques dépôts fluvioglaciaires (sable, gravier, caillou émoussé) ont été observés en bordure des cours d'eau les plus calmes. Finalement, quelques tourbières parsèment la surface des hauts plateaux.

Tant les dépôts marins que littoraux sont plus susceptibles d'avoir été occupés que les autres sols parce qu'en général ils ont été déposés à plat et qu'ils sont bien drainés. Ce qui ne veut pas dire que les autres ne sont pas à même d'accueillir des établissements, bien au

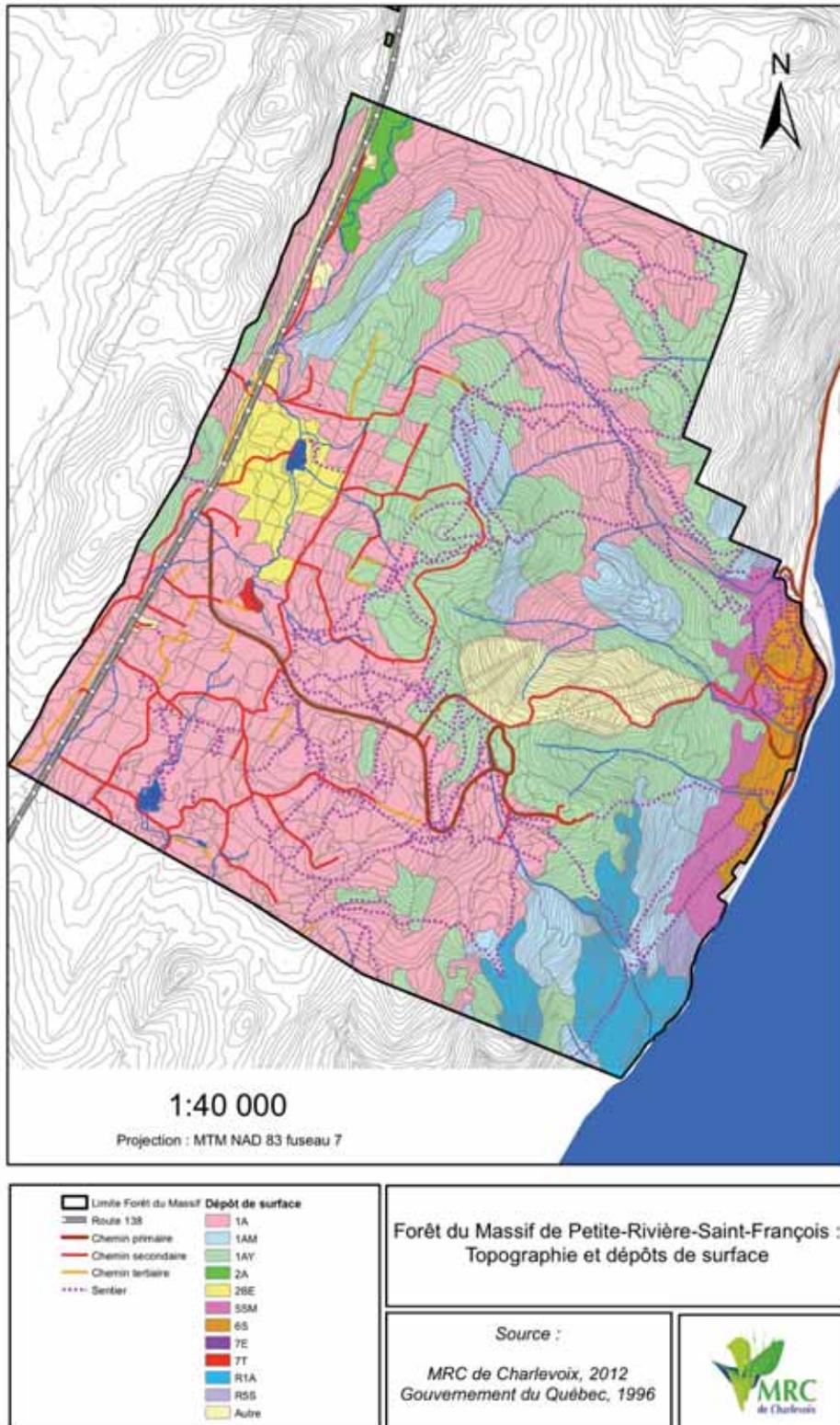


Figure 3 Dépôts de surface de la zone d'étude du parc éolien (le polygone rouge délimite la zone d'étude) (SIF, MRNF, 21M07, 1 : 20 000, MRC de Charlevoix 2012)

1A	Dépôt glaciaire (till)
1AM	Dépôt glaciaire (till, substrat rocheux rare)
1AY	Dépôt glaciaire (till, substrat rocheux très rare)
2A	Dépôt juxtaglaciaire
2BE	Dépôts fluvioglaciaires (sable, gravier, pierre, épandage)
5SM	Dépôts marins (faciès d'eau peu profonde)
6S	Dépôts littoraux marins, plage soulevée
7E	Dépôts organiques (matière organique)
7T	Dépôts organiques (matière organique)
R1A	Substrat rocheux et till
R5S	Substrat rocheux et dépôts marins (faciès d'eau peu profonde)
Autre	

Figure 3 Dépôts de surface de la zone d'étude du parc éolien, légende

contraire. D'autres facteurs doivent également être pris en considération notamment la déclivité des terrains et la présence d'eau potable. Cela étant dit, l'étude de la carte des dépôts de surface permet de constater l'existence d'une bande de terrain à l'est, en bordure du fleuve, où abondent les sols les plus susceptibles d'avoir accueilli des habitations. Toutefois, et comme on le verra plus loin, la constante adaptation des humains aux caractéristiques propres de leur terroir d'adoption se répercute sur la pluralité des terrains fréquentés.

2.1.3 L'hydrographie et les axes de circulation

La zone d'étude participe des bassins versants des rivières du Gouffre et Sainte-Anne, mais aussi de celui d'une multitude de cours d'eau qui draine les hauts plateaux de Petite-Rivière-Saint-François, comme les ruisseaux de l'Entre-Deux-Caps, Maillard, de la Grande Pointe, du Sot, ainsi que la rivière Petite-Rivière-Saint-François. Si les rivières du Gouffre et Sainte-Anne coulent à travers d'immenses territoires, les dernières ne drainent que les massifs montagneux avoisinants. Cela ne diminue en rien leur importance puisqu'elles fournissent suffisamment d'eau potable pour approvisionner les gens qui désirent s'établir à leur côté.

Le dénivelé de ces rivières fait en sorte que l'on peut harnacher ce pouvoir pour en produire de l'électricité ou actionner des machines. On verra plus loin que la population de Petite-Rivière-Saint-François a rapidement compris tous les bénéfices qu'ils pouvaient tirer de cette situation.

Finalement, il importe de souligner la présence de quelques petits lacs au sommet des montagnes.

2.1.4 Végétation et découpage écologique

La région est à la limite de la zone tempérée fraîche et de la zone boréale orientale et le climat y est de type subpolaire humide. La végétation se compose principalement d'une sapinière à bouleau jaune. Toutefois, en fonction de l'altitude et des l'exposition des sites, l'érablière à bouleau jaune peut prévaloir.

La forêt locale sera exploitée dès le 18^e siècle, mais c'est à partir du 19^e siècle qu'elle prendra toute son importance. On tirera parti des diverses essences forestières au départ pour le bois de sciage, puis pour les pâtes et papiers. À cela s'ajoutent les demandes propres à la construction navale particulièrement active de 1863 à 1959.

Outre les arbres, ce type de forêt est habituellement dense et diversifiée et, par le fait même, elle est susceptible de combler amplement les besoins des gens en matière de combustible et de matériaux de construction. Elle est aussi à même de fournir un apport en nourriture non négligeable (petits fruits, plantes médicinales, eau d'érable, etc.), tout en abritant une faune variée.

2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

Il y a environ 20 000 ans, une calotte glaciaire de plus d'un kilomètre d'épaisseur recouvrait toute la province. Un réchauffement du climat a provoqué sa fonte graduelle et c'est ainsi que vers 13 000 ans AA, les rives du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et d'une partie de la Côte-Nord, maintenant libérées du joug de la glace, ont commencé à émerger des mers postglaciaires (Dyke et coll. 2004).

Vers 12 500 ans AA, une bonne partie de la rive sud du Saint-Laurent est déglacée même si certains sommets des Appalaches demeurent bien givrés. Sur la rive nord, quelques terres s'exondent, mais le glacier n'est pas loin et les conditions climatiques devaient alors y être particulièrement difficiles, seule une toundra herbacée colonisant les rares terrains accessibles. Quant à la côte charlevoisienne, si des parcelles de terre sont visibles, elles sont encore ballottées par les eaux de la mer de Goldtwaith, l'ancêtre de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent actuel. À cette époque, la mer est surélevée à plus de 160 m au-dessus du niveau qu'on lui connaît aujourd'hui.

À partir de 11 000 ans AA, le glacier a définitivement retraité vers le nord et les eaux de la mer se sont considérablement retirés, ils ne s'élèvent plus qu'à 50 m ANMM (figures 4 et 5). Il est possible que le peuplement humain de la grande région de Québec débute à cette époque. En effet, on sait que des Amérindiens vivent à ce moment-là en Estrie. Par ailleurs, le réchauffement du climat a favorisé le remplacement de la toundra herbacée par une toundra arbustive, une végétation susceptible de fournir suffisamment de matière ligneuse pour combler les besoins des chasseurs-cueilleurs en matière de bois de chauffage et de matériaux de construction.

Si la preuve d'une occupation humaine dans la région de Québec reste à démontrer pour cette période ancienne, il a été démontré que des gens y vivent depuis au moins 10 000 ans AA (Pintal 2012). À ce moment-là, la toundra forestière est bien établie sur la rive nord, tandis que la forêt boréale progresse rapidement en rive sud. La mer a encore baissé, elle s'élève alors à environ 40 m ANMM. Elle parviendra à son niveau actuel vers 9 000 ans AA, pour continuer à descendre atteignant même les - 10 m vers 7 000 ans.

Par la suite, soit vers 6000 à 5000 ans AA, la hauteur du fleuve a remonté à 10 m ANMM. Elle revient à son apparence d'aujourd'hui vers 4 000 ans AA. C'est vers 7 000 à 6 000 ans AA que s'installe une végétation similaire à celle qui existe de nos jours, tant dans sa diversité que dans son étendue.

Il semble que l'activité tectonique propre à Charlevoix ait eu quelques répercussions sur la formation des terrasses de la région. C'est ainsi que les datations radiométriques de matériaux organiques prélevés dans les basses terrasses (de 8 à 10 m) ont démontré que

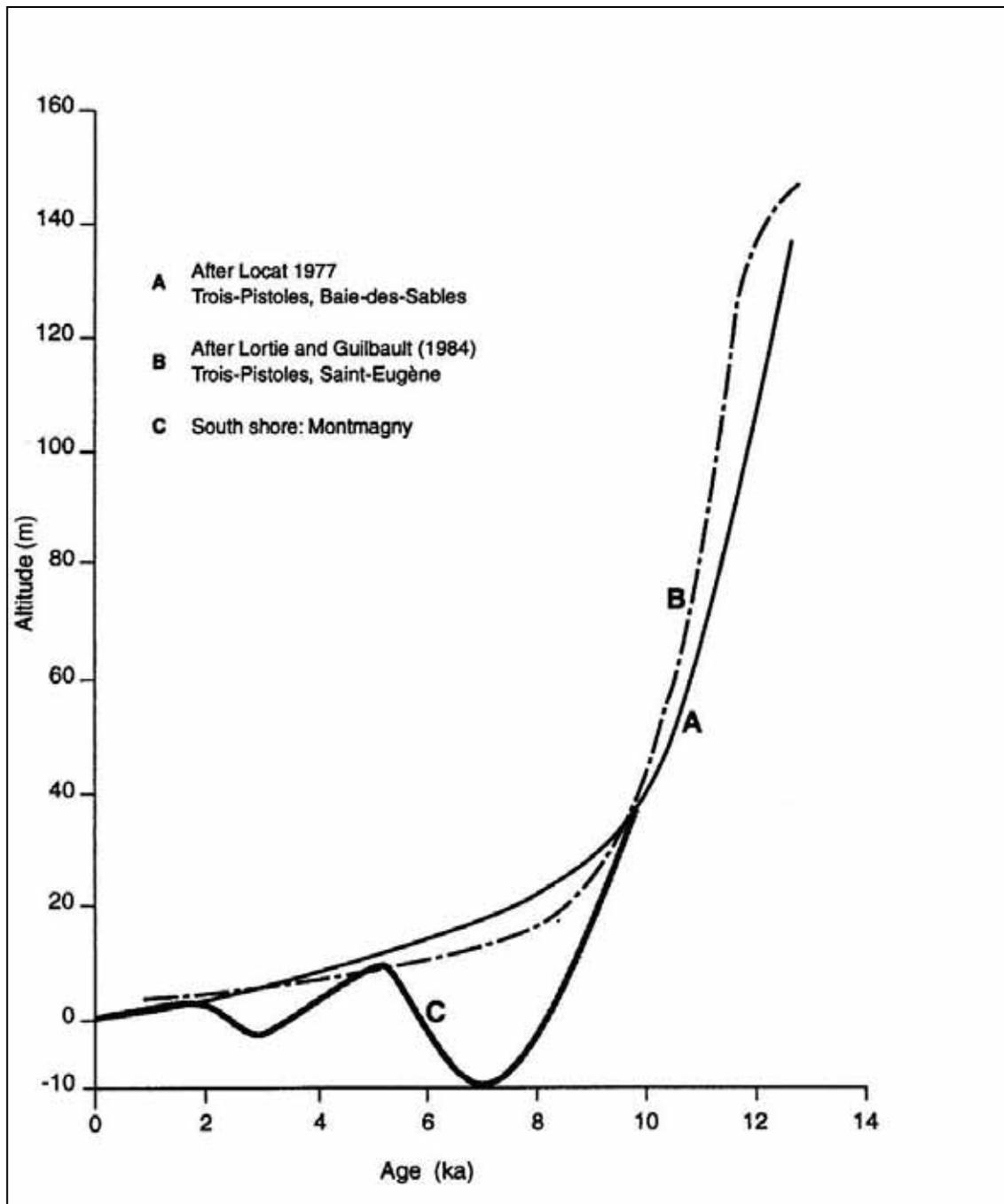


Figure 4 Courbe d'émergence des terres pour la région de Montmagny (Dionne 2002)



Figure 5 Configuration du littoral du territoire à l'étude il y a environ 10 000 ans AA (courbe de 60 m, en rouge) et il y a environ 8 000 ans AA (courbe de 20 m, en vert) (limite du territoire à l'étude tirets noirs) (fonds de carte BDTQ 21M07 1 : 20 000)

celles situées à l'ouest de Maillard ont été datées de 2 500 à 1 900 ans AA, tandis que celles localisées à l'est de Maillard s'insèrent dans l'intervalle 200 à 600 ans AA. Afin d'expliquer ces importantes différences dans l'âge de terrasses d'altitude relativement égale, on a émis l'hypothèse que ces dernières se seraient mise en place à la suite d'un tremblement de terre, peut-être celui de 1663 (Dionne 1995).

Cette courte présentation des conditions environnementales actuelles et de leur mise en place dans le temps a permis de démontrer que même si le territoire à l'étude est très montagneux, il est aussi constitué de secteurs plats, bien drainés, où l'eau douce est abondante. Dans l'état actuel des connaissances, il est considéré que des Amérindiens ont pu commencer à fréquenter ce territoire il y a environ 10 000 ans AA. Toutefois, les sites de cette époque sont rares parce que peu de gens sont présents. C'est à partir de 5 000 ans AA que se mettent en place des conditions écologiques similaires à l'actuelle et que la fréquentation des lieux a pu se stabiliser.

3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique. Ces périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels comme la présence ou l'absence de poterie, d'un type particulier d'outil ou d'une technologie de taille, ou encore par des vestiges qui témoignent de la pratique d'activités socioéconomiques diverses liées, par exemple, aux modes d'établissement et de subsistance. La reconstitution de l'histoire amérindienne, surtout pour la période préhistorique, est une démarche évolutive qui peut constamment changer, selon l'avancement des connaissances.

Pour ce qui est de la période historique, amérindienne et eurocanadienne, on la divise également en quatre ères : les explorateurs (de 1500 à 1608 AD), le Régime français (1608-1760), le Régime anglais (1760-1867) et la Confédération canadienne (1867-1950).

3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD)

Au début de cette période, tandis que les glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, des groupes d'autochtones franchissent le détroit de Béring, alors émergé à cause d'une régression marine mondiale, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte des Inlandsis de la Cordillère et Laurentidien dégage un corridor terrestre qui relie l'Alaska au centre des États-Unis. Certains groupes amérindiens empruntent ce corridor pour coloniser le centre de l'Amérique du Nord. Ce scénario, qui demeure le plus évoqué, est aujourd'hui remis en partie en question. En effet, il est possible quelques groupes d'Amérindiens aient plutôt longé les côtes de la Béringie, en utilisant certaines formes d'embarcations, pour ainsi aboutir en Alaska, en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Quoi qu'il en soit, vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent le sud-ouest du Canada et tout le sud et l'ouest des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens s'y installent. C'est ainsi qu'on les trouve en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes à partir de 11 500 ans AA (Ellis et Deller 1990) (figure 6).

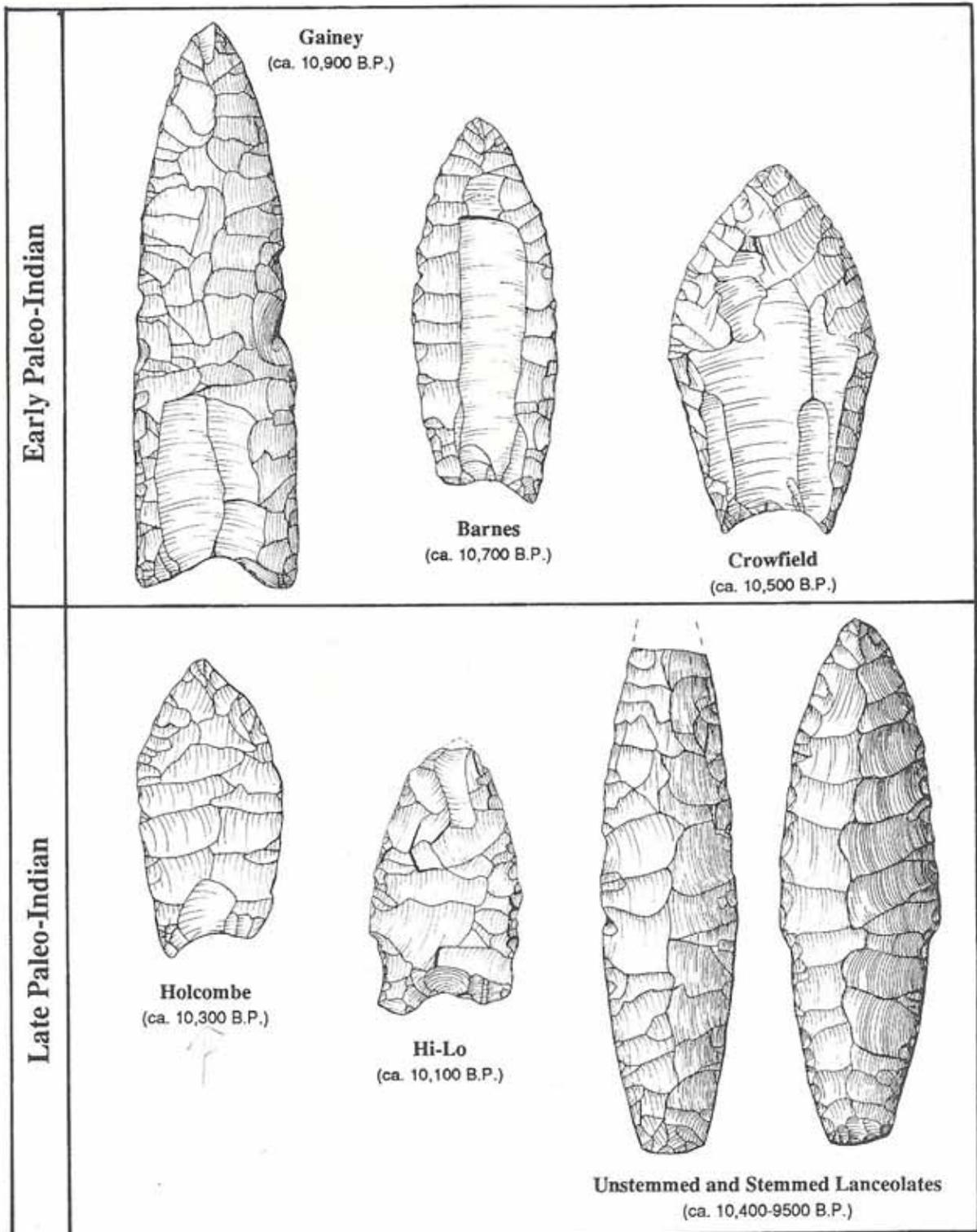


Figure 6 Cadre chronotypologique du Paléoindien pour le Nord-Est américain (Ellis et Deller 1990) (Unstemmed and Stemmed Lanceolates = lancéolée à base contractée, lancéolée à pédoncule)

3.1.1 Le Palé Indien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA)

Même si les preuves d'une présence amérindienne aussi ancienne s'accumulent en Ontario et dans les États de la Nouvelle-Angleterre, elles demeurent encore relativement rares au Québec. En fait, pour l'instant, des traces de cette présence n'ont été trouvées que dans la région du lac Mégantic. Il y a environ 11 000 ans AA, des Amérindiens se seraient installés sur une pointe de terre composée de matériaux fins qui sépare deux lacs (Chapdelaine 2004, Chapdelaine et coll. 2007). On a trouvé sur ce site des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Palé Indien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill). Les interprétations préliminaires relient ce site à d'autres, localisés dans les États limitrophes de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens.

Il est possible qu'un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, date de cette période, mais qu'il soit un peu plus jeune que celui de Mégantic (phase finale, Crowfield, environ 10 500-10 200 ans AA, Pintal 2002, 2012). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle prenait place formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure de la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer provisoirement ce site à d'autres, découverts en Ontario et sur les berges du lac Champlain. Sur la base de cette association, on a suggéré que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pintal 2002).

Les archéologues qui sont à l'œuvre en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les sites paléindiens anciens étaient presque toujours découverts dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et d'un marécage (Spiess et Wilson 1987). Des sites de cette période ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes, notamment dans les Appalaches. Il est possible que des sites de cette période soient présents à l'intérieur des limites du territoire à l'étude. Ils devraient se trouver sur de hautes terrasses, plus de 40 m ANMM. Mentionnons toutefois que ces sites sont rares.

3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)

En ce qui concerne le Paléoindien récent, plusieurs sites ont été localisés au Québec. Qui plus est, il semble que plusieurs cultures archéologiques étaient présentes à cette époque, ce qui suggère l'apparition d'une certaine diversité culturelle.

Ainsi, des découvertes récentes dans la région de Québec suggèrent que des groupes affiliés à l'aire culturelle Cormier-Nicholas ont fréquenté ce lieu de 10 000 à 9 000 ans AA (Pintal 2012). Ces sites se distinguent, entre autres choses, par la présence de pointes foliacées ou triangulaires à base concave, oblique ou rectiligne. À l'occasion, de petites cannelures ou des enlèvements perpendiculaires sont visibles à la base. Plusieurs sites ont été découverts dans cette région et leur localisation en bordure du fleuve semble indiquer que les groupes qui les ont occupés accordaient une place aux ressources du littoral. En même temps, certains sites se trouvent un peu à l'intérieur des terres, soit près de rapides, soit sur de hautes terrasses, ce qui semble indiquer que ces gens exploitaient déjà, il y a plus de 9 000 ans, des milieux écologiquement différents, mais complémentaires.

D'autres établissements indiquent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles (Plano ou Sainte-Anne/Varney) qui diffèrent des pièces décrites précédemment. Ces sites sont répartis plus particulièrement en Outaouais (Wright 1982), en Estrie (Chapdelaine 2004; Graillon 2011) et dans la région de Québec (Laliberté 1992; Pintal 2012), mais surtout au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine 1994; LaSalle et Chapdelaine 1990; Pintal 2006, 2012). La présence de sites datant de cette période a également été rapportée en Ontario (Ellis et Deller 1990), dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008) et dans les Maritimes (Deal 2006).

Finalement, une autre tradition technologique semble être associée à cette période : celle où l'on fabriquait des pointes triangulaires à base concave sans cannelure, mais à amincissement basal (Keenlyside 1985, 1991)¹. Des pièces similaires ont été trouvées aux Îles-de-la-Madeleine (McCaffrey 1986) et sur la Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Pour l'instant, ces pointes ne se trouvent que le long du littoral atlantique.

¹ Ces pointes, ainsi que les suivantes, sont parfois associées à l'Archaïque ancien.

Une analyse des différentes formes des pointes de projectile du Nord-Est américain a permis d'y identifier la présence du style Agate Basin-Hell Gap (Bradley et coll. 2008). Au Québec, des pointes similaires sont présentes en Estrie (Chapdelaine 2004) et en Gaspésie (Chalifoux 1999, Dumais 2000, Pintal 2006). Il est maintenant considéré que certaines des pointes losangiques découvertes à l'embouchure du Saguenay (Archambault 1995a, 1995b, 1998) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998) relèvent de cette période. En Basse-Côte-Nord, ces pointes sont associées à l'intervalle 9 000 à 8 500 ans AA, alors qu'ailleurs dans le Nord-Est il est considéré qu'elles relèvent de l'intervalle 10 500 à 9 500 ans AA.

Les données relatives aux emplacements choisis par les Paléindiens récents révèlent que ceux-ci recherchaient particulièrement les rives du fleuve, surtout les enclaves marines créées par les mers anciennes. Peu de données permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres. À cet égard, on considère, pour l'instant, que les critères de potentiel utilisés pour le Palé Indien ancien s'appliquent aussi à la phase récente. Il est probable que le territoire à l'étude était fréquenté à cette époque, mais la démonstration reste à venir.

3.1.3 La période archaïque (de 10 000 ans AA à 3 000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (de 10 000 à 3 000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y est associée. D'ailleurs, la multitude et la variété des assemblages matériels datant de cette période témoignent de multiples trajets culturels. Afin de mieux décrire toute cette diversité, les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois périodes : ancien (de 10 000 à 8 000 ans AA), moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA) et récent (de 6 000 à 3 000 ans AA) (figure 7).

Au cours de cet intervalle de temps, les Amérindiens se sont adaptés à des conditions environnementales en constante transformation. De plus en plus chaud jusque vers 6 000-5 000 ans AA, le climat s'est refroidi et est devenu plus humide, en particulier à partir de 3 500 ans AA. Avec la fonte du glacier qui s'est poursuivie jusque vers 6 000 ans AA au centre du Québec, les populations ont eu la possibilité de coloniser des territoires de plus en plus vastes. Les données actuelles indiquent que cette marche ne s'est arrêtée que vers 4 000 ans AA dans la région de Caniapiscau. À peu près à ce moment-là, presque tout le centre et la partie sud du Québec ont été explorés par les Amérindiens.

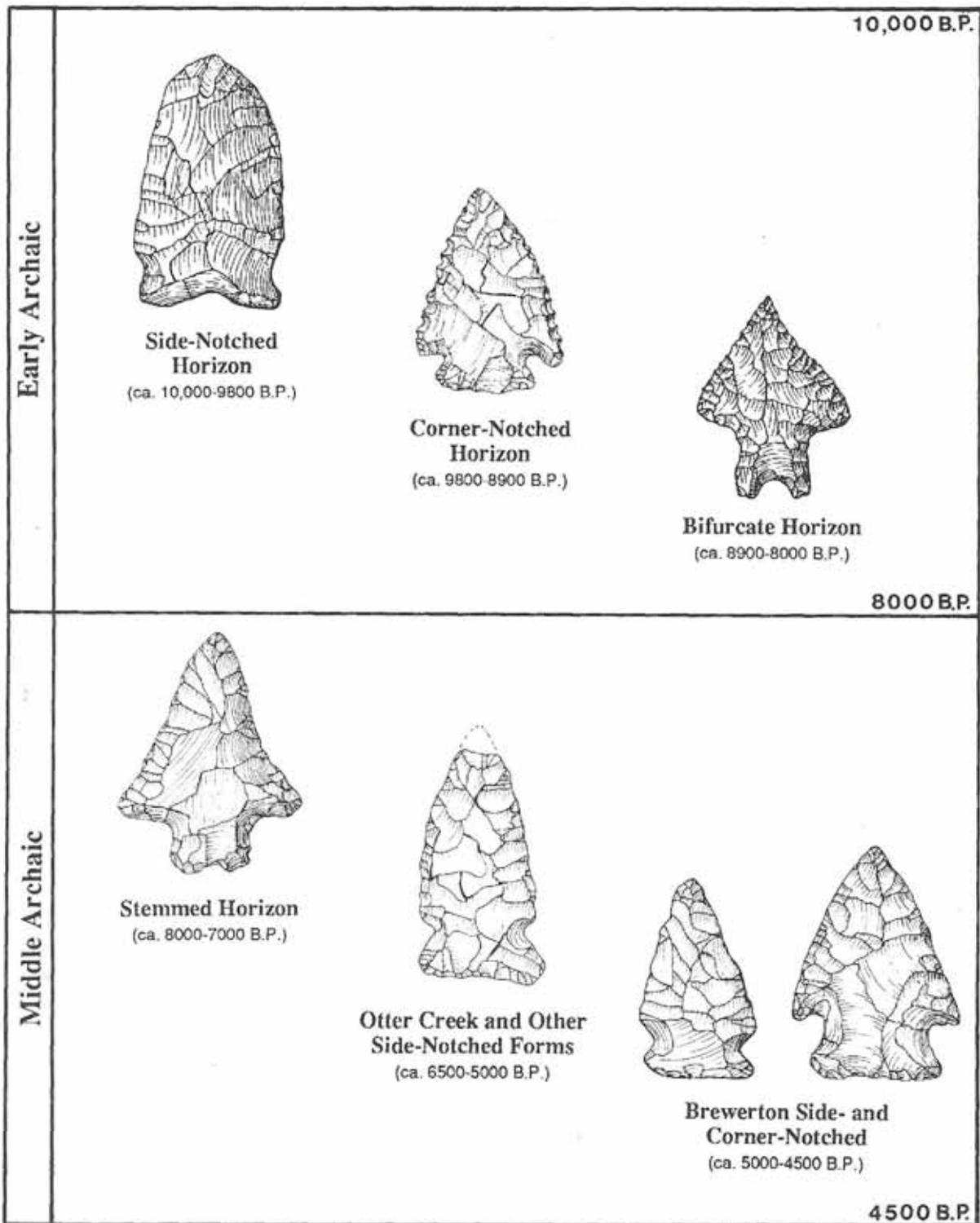


Figure 7 Cadre chronotypologique de l'Archaïque ancien et moyen pour le Nord-Est (Ellis, Kenyon et Spence 1990) (side-notched = encoches latérales; corner-notched = encoches en coin; bifurcate = base fourchue; stemmed = à pédoncule)

En général, les sites archéologiques associés à ces diverses traditions culturelles se trouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de sources d'eau douce; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières, et le long des voies secondaires, soit les rivières plus petites, tributaires des premières. Ils sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs. Sous-jacent à ces modes de vie dits « archaïques » s'exprime toute une diversité culturelle que les archéologues ont encore de la difficulté à faire ressortir.

3.1.4 L'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA)

Alors que les données relatives à l'occupation paléoindienne s'accumulent au Québec, celles qui concernent l'Archaïque ancien demeurent rares. Les raisons sous-jacentes à ce phénomène relèvent probablement des difficultés qu'éprouvent les archéologues à clairement distinguer les assemblages de cette période.

Au cours des dernières années, quelques sites de l'Archaïque ancien ont pu être associés à l'intervalle 10 000 - 8 000 ans AA au Québec. Ils sont principalement localisés dans la région de Montréal (Archambault 1995a et b, 1998), au lac Mégantic (Chapdelaine 2007, Graillon 1997), au Témiscouata (Dumais et Rousseau 2002), en Gaspésie (Benmouyal 1987) et dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal 2012).

En général, ces sites se distinguent par la présence de pointes à base bifurquée (Montréal et Mégantic) ou à encoches en coin et à base rectiligne (Québec). Souvent, ces assemblages témoignent de l'usage de matériaux lithiques locaux, particulièrement le quartz et le quartzite, bien que l'on ait parfois recours à des pierres provenant du nord des États-Unis.

Un site de cette période a été découvert à l'anse de la Montée du Lac, un environnement similaire au territoire à l'étude. Il occupe de hautes terrasses, de 20 à 30 m ANMM, qui bordent une anse autrefois beaucoup plus évasée.

3.1.5 L'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA)

Si les informations sont rares en ce qui concerne l'Archaïque ancien, elles sont à peine plus abondantes pour l'Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA). Cette lacune ne signifie

pas qu'il en va de même ailleurs. En fait, il est fort probable que toute la vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais à la Gaspésie incluant le sud de l'Abitibi, soit fréquentée. Toutefois, très peu des sites de cette période ont été datés au ^{14}C . C'est ainsi que les chercheurs supposent, en comparant la forme des outils mis au jour au Québec avec celle de ceux recueillis en Ontario ou en Nouvelle-Angleterre, que les sites de la province sont contemporains de ceux trouvés dans ces régions limitrophes. Même sur cette base, les sites de l'Archaïque moyen demeurent rares au sud et à l'ouest du Québec, les plus nombreux étant en Estrie (Graillon 1997).

La situation est différente en Haute-Côte-Nord, notamment à l'embouchure du Saguenay (Plourde 2003; Pintal 2001b) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Là, plus particulièrement en Basse-Côte-Nord, plusieurs emplacements ont été mis au jour et datés de la fin de l'Archaïque ancien ou du moyen (de 8 000 à 7 000 ans AA). Les données de la Côte-Nord, de même que celles de l'Estrie, semblent indiquer que ces groupes amérindiens participent de l'aire culturelle de la péninsule maritime (Neville/Stark/Morrow Mountain, pointes à pédoncule plus ou moins long). Quelques sites de la Gaspésie ont été datés de cette période, on les trouve notamment à Price (Pintal 2006) et à Sainte-Anne-des-Monts (Benmouyal 1987).

La présence de sites de cette période dans le territoire à l'étude est possible. Rappelons toutefois qu'aucun n'a encore été trouvé dans la grande région de Québec. Comme cette période coïncide avec le bas niveau marin (la mer était plus basse de 10 m il y a environ 7 000 ans AA), il est possible que cette rareté s'explique par le fait que comme les Amérindiens installaient principalement leur campement près des rives du fleuve, alors la majorité des campements de cette période se trouvent sous le niveau actuel du fleuve (Pintal 2012b).

3.1.6 L'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA)

À partir de cette période, surtout à compter de 5 000 ans AA, à peu près tout le Québec est occupé et cette présence amérindienne n'ira qu'en s'accroissant. Les sites archéologiques sont nombreux et l'on en trouve dans toutes les régions du Québec (figure 8).

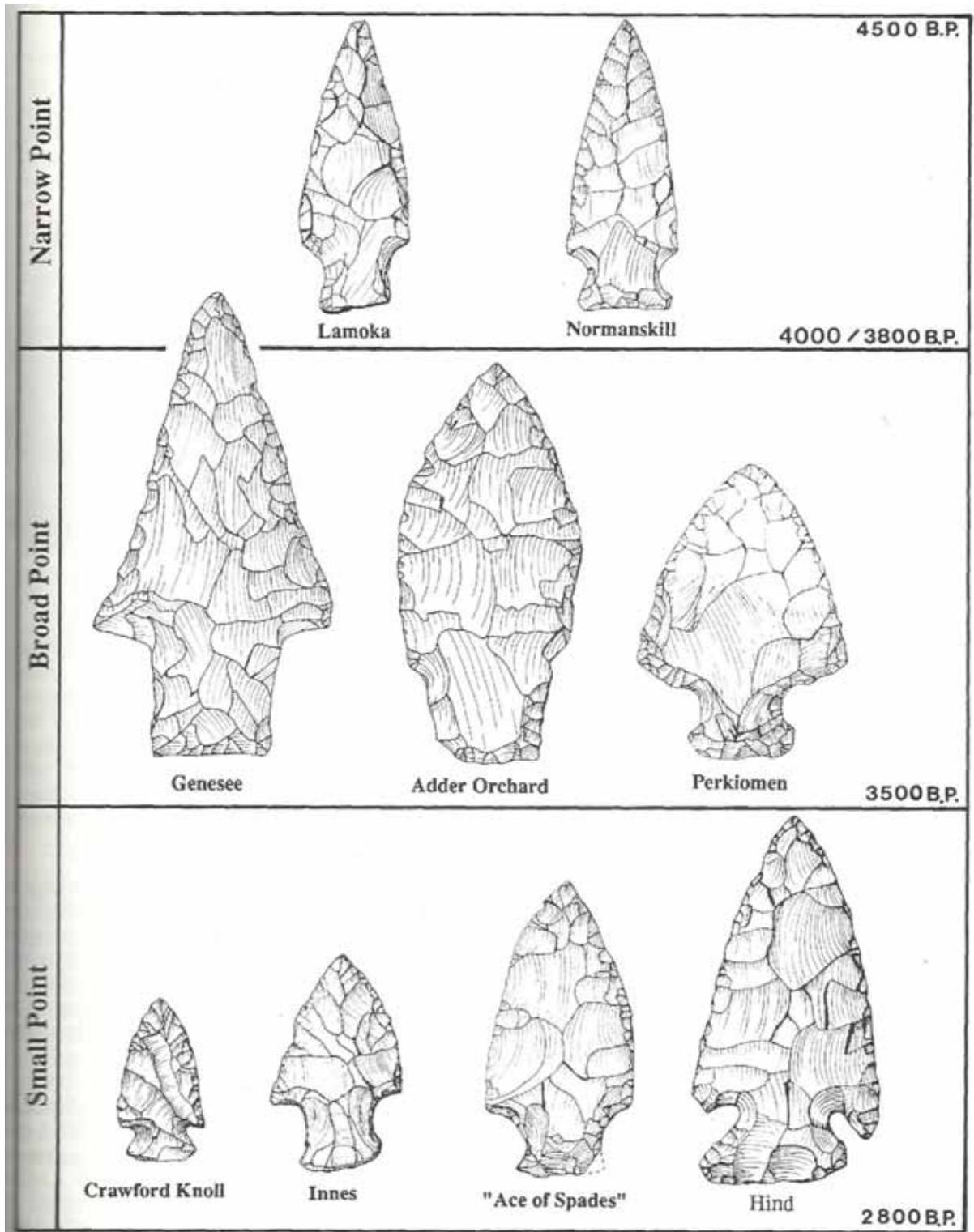


Figure 8 Cadre chronotypologique de l'Archaique récent pour le Nord-Est (Ellis, Kenyon et Spence 1990)

On pense toujours que les Amérindiens de cette période étaient d'abord et avant tout des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs qui se déplaçaient régulièrement sur un territoire plus ou moins bien défini selon les périodes. L'exploitation des principales ressources biologiques était de mise, même si l'on ne négligeait aucune espèce comestible.

À partir de l'Archaïque récent, on considère que les Amérindiens exploitaient davantage les ressources de leur territoire de prédilection, dont les végétaux et les poissons, qui apparaissent particulièrement prisés. Cette tendance aurait été annonciatrice d'un nouveau mode de vie économique qui s'imposera lentement à partir du Sylvicole.

Au moins deux sites de cette période ont été trouvés dans des contextes environnementaux similaires à ceux du territoire à l'étude. On les trouve à l'anse de la Montée du Lac et dans le secteur du cap Gribane. Le site de la Montée du Lac témoigne de la présence d'un groupe amérindien qui exploite de manière intense et prolongée les ressources de ce littoral, notamment le phoque.

3.1.7 Le Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA)

Le concept de Sylvicole a été introduit en archéologie afin de tenir compte de la présence d'un nouvel élément dans la culture matérielle des Amérindiens, la céramique. Il faut bien comprendre que cette idée a d'abord pris naissance aux États-Unis, là où la céramique est abondante. Graduellement, ce concept a été étendu au Québec, même si la céramique amérindienne demeure rare ou absente sur la majorité de ce territoire (figure 9).

Au cours du Sylvicole ancien, les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui prévalaient auparavant. Tout au plus peut-on noter que les ressources végétales (noix et autres plantes comestibles) sont davantage exploitées au cours de l'Archaïque récent et du Sylvicole ancien et il semble qu'il en va de même pour les poissons, de vastes établissements de cette période étant trouvés à proximité de rapides.

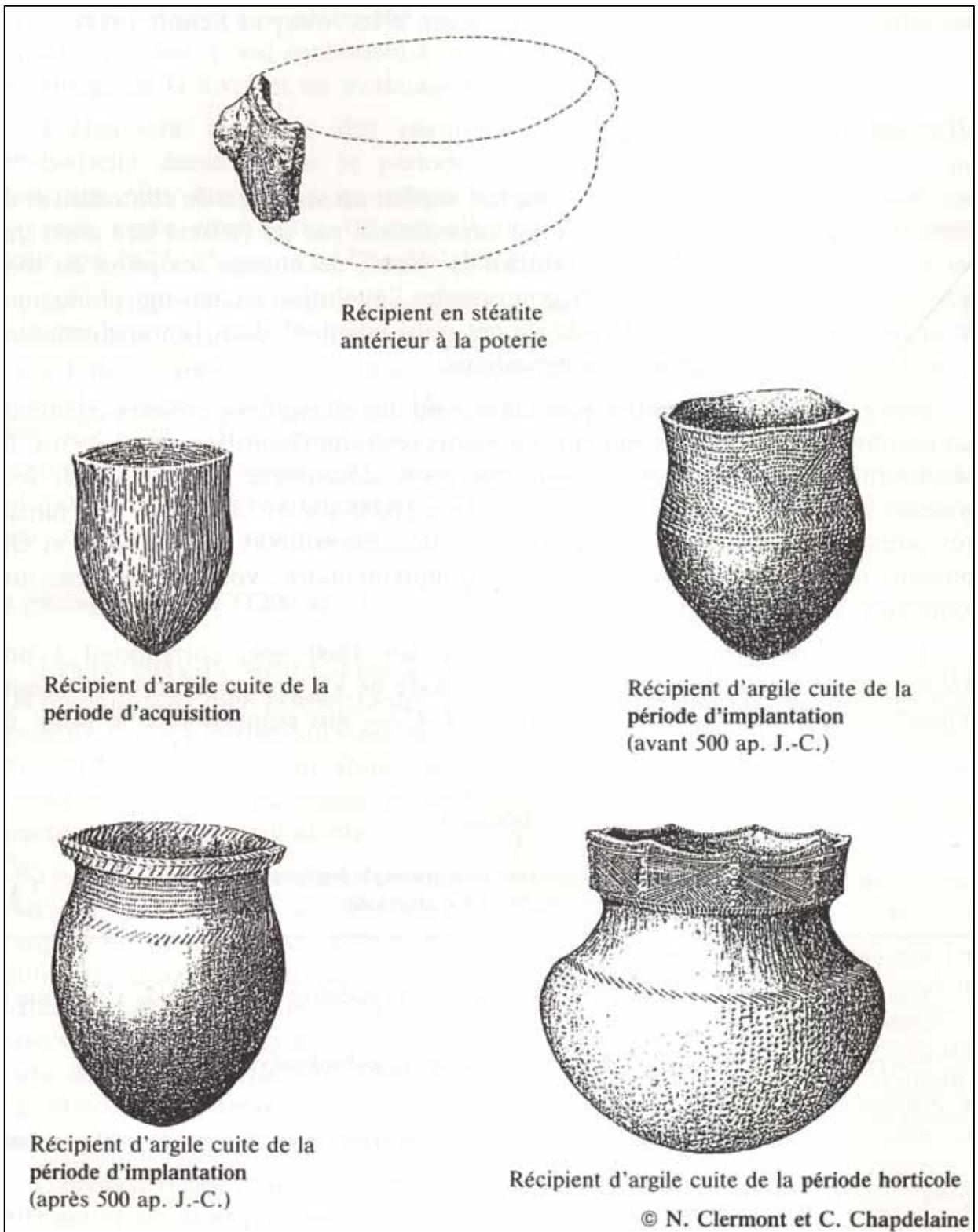


Figure 9 Cadre chronotypologique de la céramique (Clermont et Chapdelaine 1982)

Bien que le Sylvicole ancien soit ainsi nommé parce que la céramique fait son introduction au Québec, force est de reconnaître que celle-ci demeure généralement rare. En fait, même si plusieurs sites de l'Outaouais et de la région de Montréal en contiennent, à l'est de Trois-Rivières, les sites qui en contiennent sont inhabituels (Batiscan, Québec), sinon absents (estuaire et golfe du Saint-Laurent). Lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, une forme fuselée avec un col droit ou légèrement évasé, et ils sont rarement ou peu décorés.

Deux phases culturelles sont associées au Sylvicole ancien, le Meadowood et le Middlesex, les deux sont quasi contemporaines, la dernière apparaissant à peine plus jeune que la première. Pour ce qui est de la phase Meadowood, elle se caractérise, entre autres, par un culte funéraire élaboré (crémation et offrandes) et la production quasi industrielle de lames foliacées en pierre taillée, plus particulièrement en chert Onondaga. Cet épisode a d'abord été défini dans l'État de New York, mais de nombreuses manifestations ont par la suite été mises au jour en Ontario et dans le sud-ouest du Québec. La poursuite des recherches a permis de constater que des objets similaires se trouvaient un peu partout au Québec, notamment dans la région de Québec, au Lac-Saint-Jean, en Abitibi, en Jamésie, en Côte-Nord et en Gaspésie (Tâché 2010).

Cela étant dit, les assemblages archéologiques du Québec se distinguent quelque peu de ceux décrits pour l'état de New York. Ainsi, les pointes de cette période sont souvent composées d'une base quadrangulaire relativement haute alors que ce type, bien que présent dans l'état de New York, y est plus rare. Là, ce sont plutôt les pointes foliacées à base convexe qui prédominent, des formes que l'on a relevées au Québec, mais en quantité moindre. Autre différence, si le chert Onondaga devient effectivement plus abondant à partir du Sylvicole ancien, il est loin de constituer la majorité des assemblages dans l'est du Québec.

Pour ce qui est de la phase Middlesex, on y associe principalement un culte funéraire élaboré (enfouissement des défunts avec offrande, notamment des objets en cuivre natif). Parmi les rares cas connus, notons ceux du boulevard Champlain à Québec (Clermont 1990) et de Mingan (idem). Des manifestations de ce complexe culturel ont été notées au Labrador (Loring 1989, 1992) et dans les provinces maritimes (Tuck 1984).

3.1.8 Le Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA)

Dans l'état actuel des connaissances, on divise le Sylvicole moyen en deux phases, l'ancien (2 400 à 1 500 ans AA) et le récent (1 500 à 1 000 ans AA). On les distingue sur la base de l'apparence esthétique et des techniques de fabrication des vases. Ceux de la phase moyenne ancienne sont pour la plupart décorés à l'aide d'empreintes ondulantes repoussées (Laurel) ou basculées (Saugéen, Pointe Péninsule), tandis que ceux du Sylvicole moyen récent sont ornés d'empreintes dentelées ou à la cordelette plutôt sigillées. Les vases du Sylvicole moyen ancien s'apparentent à ceux du Sylvicole ancien en ce sens qu'ils sont fuselés. Au Sylvicole moyen récent, la forme des vases devient plus globulaire, le col est plus étranglé et de courts parements distinguent la partie supérieure. On s'interroge encore sur les liens entre les deux périodes (Gates Saint-Pierre 2010).

Par rapport à la céramique du Sylvicole ancien (Vinette 1) qui demeure rare au Québec et qui se concentre dans sa portion sud-ouest, les vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement abondants et on en trouve en maints endroits, de l'Abitibi à la Haute-Côte-Nord et du Moyen-Nord à la Gaspésie (Pintal 2011), la région de Montréal et l'Estrie demeurent les secteurs les plus riches. Cela étant dit, les motifs des vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement similaires, quels que soient les lieux où ils sont mis au jour, ce qui est moins le cas pour ceux du Sylvicole moyen récent.

Ainsi, même si les vases sont semblables, les archéologues distinguent ceux du sud du Québec (vallée du Saint-Laurent-Gaspésie [Cap-Chat et Penouille] — Côte-Nord [de Tadoussac à Kegaska] = Pointe Péninsule) de ceux du nord (Abitibi = Laurel). Ces territoires de répartition ne sont pas exclusifs, de nombreux chevauchements ont été notés, notamment au lac Saint-Jean (Moreau et coll. 1991) et dans la région de Montréal (Clermont et Chapdelaine 1982).

Aucun site de cette période n'a été mis au jour à proximité du territoire à l'étude, mais il est fort probable que de tels types de campement se trouvent à proximité, certains ayant été localisés au Cap-Tourmente et d'autres à l'embouchure du Saguenay.

3.1.9 Le Sylvicole supérieur (1000 à 400 ans AA)

Au cours de cette période, la céramique devient abondante dans les sites archéologiques du sud du Québec, plus particulièrement du Haut-Saint-Laurent (incluant l'Estrie) jusqu'à la région de Trois-Rivières, de là on en trouve encore en quantité jusqu'à l'estuaire du Saint-Laurent. Elle est aussi présente, mais en quantité moindre, en Abitibi, en Jamésie, au lac Saint-Jean, sur la Côte-Nord et en Gaspésie (Sainte-Anne-des-Monts). La forme générale des vases est globulaire, le col est étranglé et la partie élevée est la plupart du temps marquée d'un parement bien distinct. Les décorations sont souvent restreintes à l'épaule et au parement.

Dans la vallée du Saint-Laurent, le Sylvicole supérieur est divisé en trois phases : le supérieur ancien ou tradition Saint-Maurice (Owascoïde) (1000 à 1200 AD); le supérieur médian ou Saguenay (1200 à 1350 AD); le supérieur récent ou Iroquoïen du Saint-Laurent (1350 à 1600 AD) (Tremblay 2006). Les chercheurs ne perçoivent pas de ruptures majeures entre ces phases, y voyant plutôt un continuum évolutif, continuum qui, à tout le moins pour les Basses-Terres du Saint-Laurent, caractériserait l'émergence des Iroquoiens du Saint-Laurent en tant que peuple distinct. Ces gens auraient été principalement des agriculteurs vivant dans des villages se composant d'au moins deux maisons longues.

Dans les régions périphériques à la vallée du Saint-Laurent, là où la céramique demeure rare, il est considéré que les Amérindiens sont toujours des chasseurs-cueilleurs, bien que les vestiges découverts laissent suggérer que le mode de vie de ces gens repose sur un semi-nomadisme axé sur une exploitation intensive des ressources locales (poissons, mammifères marins petits et gros mammifères terrestres).

Des sites du Sylvicole supérieur ont été trouvés au Cap-Tourmente et à l'embouchure du Saguenay.

3.2 La période historique²

3.2.1 Les explorateurs (1500 à 1608 AD)

Lorsque Jacques Cartier explore les environs de Québec en 1534, il rencontre des groupes associés aux Iroquoiens du Saint-Laurent. C'est ainsi qu'il est accueilli par Donnacona du bourg de Stadaconé situé, dit-on, à proximité de la rivière Saint-Charles. Cartier relate qu'il observa dans la région de Québec : « grand nombre de maisons sur la rive du fleuve, lesquelles sont habitées de gens qui font grande pêche de tous bons poissons selon les saisons ». (Dion-McKinnon 1987 : 18).

Cela étant dit, Cartier ne s'attarde pas au territoire à l'étude, mais il consacre quelques lignes au Cap-Tourmente et à l'île d'Orléans. Il ne semble pas que cette dernière ait fait l'objet d'une colonisation intensive, de type agricole, de la part des Iroquoiens :

« Parmi les îles, il y en a une grande (île d'Orléans) qui a environ dix lieues de long et cinq de large, où demeurent des gens qui y font grande pêcherie de tous les poissons qui sont dans ledit fleuve, selon les saisons, de quoi sera fait ci-après mention. » (Cartier 1977 : 87-88) (Biggar 1924)

« Et pour ce, la nommasmes l'île de Bacchus. Cette île est longue d'environ douze lieues, et la terre y est fort belle à voir, et unie, mais pleine de bois, sans aucun labourage, sauf qu'il y a quelques petites maisons, où ils font pêcherie, comme il en est fait mention ci-devant. » (Cartier 1977 : 90) (Biggar 1924)

Il semble donc, au moins à l'époque où Cartier circule dans la région, que les Iroquoiens du Saint-Laurent fréquentent davantage l'île d'Orléans pour ses ressources halieutiques que pour ses terres agricoles. Il en irait de même pour l'île aux Coudres, un repère dans le paysage (figure 10) qui serait utilisé afin de s'y adonner à la pêche aux bélugas.

Quand Champlain arrive dans la région en 1603, les Iroquoiens n'occupent plus les lieux et ce sont plutôt des Algonquiens qu'il rencontre. Comme il le relatera en 1613 : « Cependant quantité de fauages estoient cabannés proche de nous (Place-Royale), qui faifoient pefche

² Basé entre autres sur Bergeron Gagnon inc. 2000, Boily 1979, Boivin 1942, Gauthier et Perron 2002, Hogue 1954, Lambert et Roy 2001, Médéric 1975, Perron et Gauthier 2000, Simard 1987.

d'anguilles qui commencent à venir au 15 de Septembre, & finit au 15 Octobre.»
(Champlain 1609 [1973] : 162).



Figure 10 Nova Francia et Canada 1597 (Wytfliet 1605)

Ces Amérindiens sont nomades et s'adonnent à la chasse, à la pêche et à la cueillette. Ils pratiquent de manière accessoire la culture du sol et, de ce fait, séjournent de façon temporaire dans ces lieux. Champlain réfère spécifiquement à Petite-Rivière-Saint-François dans ses écrits y relatant même la présence de campements sur ses rives. Certains ont voulu y voir un petit lieu de rassemblement (Perron et Gauthier 2000 : 77).

Malgré ces quelques remarques relatives à une occupation amérindienne dans la région, cette dernière est alors jugée peu hospitalière parce que trop escarpée.

3.2.2 Le Régime français (1608-1760 AD)

À partir du moment où les Français décident de demeurer au Canada, les perceptions relatives à l'aspect rébarbatif du territoire à l'étude vont graduellement changer. D'abord, Champlain reconnaît rapidement la valeur des terres agricoles du cap Tourmente et il y établira une ferme dont l'objectif est d'assurer l'approvisionnement de la jeune colonie. Il est fort probable que l'exploration systématique des alentours a permis au Français de réaliser que cette côte n'était pas si inhospitalière, plus particulièrement de Baie-Saint-Paul à Petite-Rivière-Saint-François.

C'est ainsi que les premiers colons s'installent officiellement dans les environs à partir du début des années 1670 (1672 pour Baie-Saint-Paul, 1675-1676 pour Petite-Rivière-Saint-François). Le premier colon, Claude Bouchard (le petit Claude) (figure 11), sera rejoint par René de la Voye en 1677, par Jacques Fortin en 1678, par Prisque Simard en 1680 et Pierre Tremblay en 1685. Par la suite, 10 autres terres seront concédées en ce dernier endroit et toutes ces familles formeront le noyau traditionnel du peuplement du territoire à l'étude. Au début, cartes et écrits ne l'identifient qu'à partir du nom de ses rivières, caps et anses (cap Maillard, Anse-aux-Pommiers, etc.), le nom de Petite-Rivière-Saint-François ne s'officialisant que graduellement à partir des années 1720.

Il importe ici de préciser que les lots formant le territoire à l'étude comptent parmi les premiers à être concédés à Petite-Rivière-Saint-François, de 1677 à 1711, ce qui semble dénoter un certain intérêt pour cette portion particulière de la région. Cela étant dit, même si ce peuplement débute assez tôt dans l'histoire de la colonie, il tardera à croître, ce secteur n'accueillant que « quinze ou vingt habitants très pauvres » en 1713 (Perron et Gauthier 2000 : 86). Les données disponibles laissent entendre que des maisons sont présentes sur le territoire, à l'est du cap Maillard, à partir du début des années 1680. L'ensemble des terres formant l'actuelle municipalité sera concédé en 1716 pour l'extrémité est et 1749 pour l'extrémité ouest (figure 12).

L'érection canonique de la municipalité se fera en 1722. À cette époque, l'économie de la région repose principalement sur l'exploitation des ressources naturelles, notamment celles

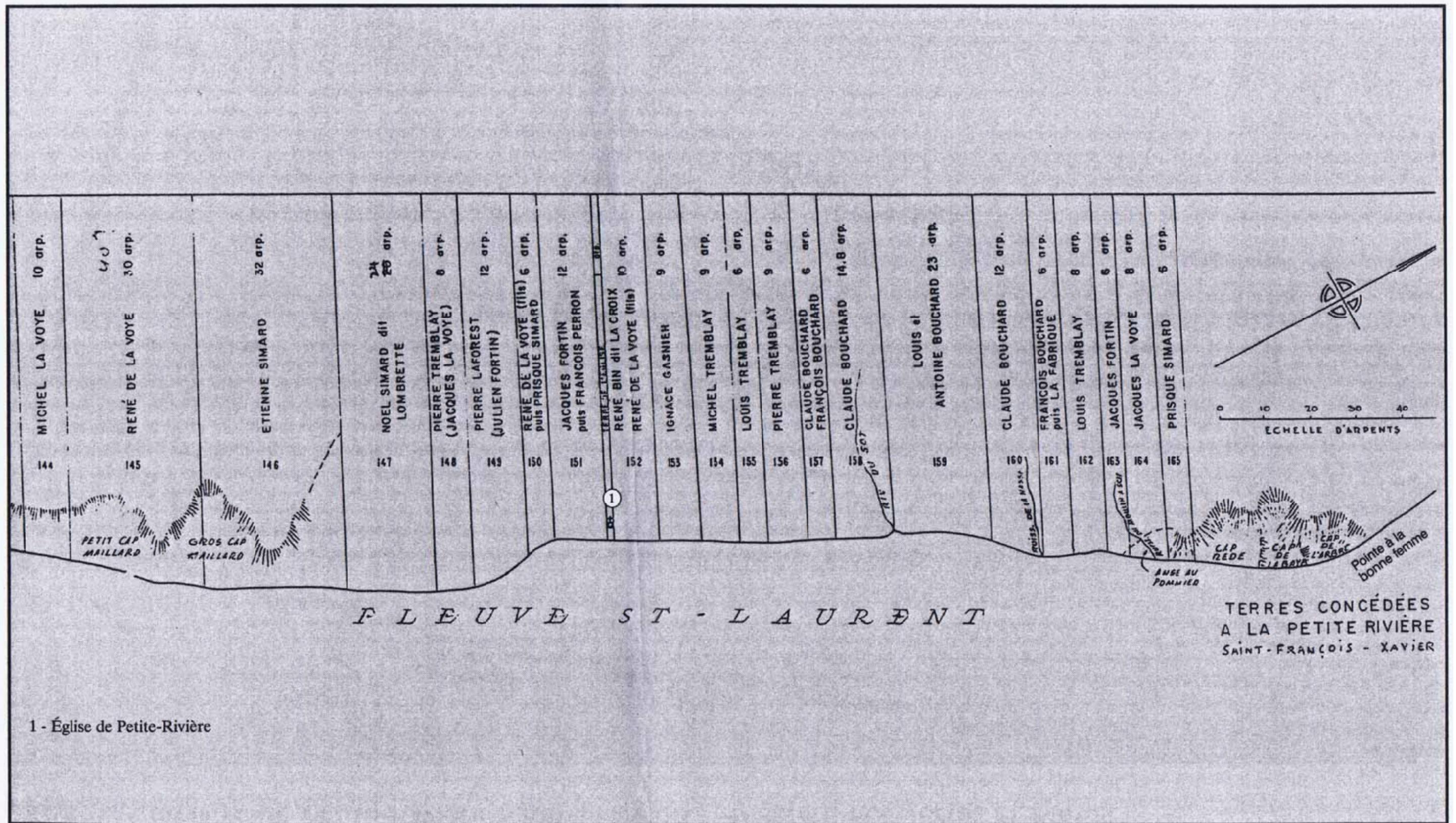


Figure 12 Terres de la Petite-Rivière-Saint-François (1751) (Gariépy 2002)

Malgré tout, le développement de la région est plutôt lent au cours du Régime français. Cela est en grande partie dû au fait que ce village est isolé, aucune route carrossable n'y donnant accès avant le 19^e siècle. Pour se déplacer et commercer, on doit prendre la mer ou encore marcher le long du rivage. La rareté des terres agricoles limite aussi le développement d'une industrie de transformation (moulin à farine).

Dès 1745 (et même un peu plus tôt si l'on se fit aux réflexions de Mgr de Laval), on pense à aménager un chemin entre Baie-Saint-Paul et Saint-Joachim. Un groupe de citoyens de la région, accompagné d'un amérindien, explore les lieux et y rapporte la présence d'un sentier « dans le plus beau des endroits de ces lieux » (Boily 1979). Toutefois, d'importants efforts financiers devraient être consentis afin de transformer ce sentier en chemin carrossable. Par conséquent, le projet est abandonné.

Même si les Français s'installent à Petite-Rivière-Saint-François, cela ne limite pas la présence amérindienne. On parle surtout d'une occupation occasionnelle de la part de Montagnais, mais aussi de Malécites, d'Abénaquis et de Hurons/Wendats. Nombreux sont les Amérindiens qui font baptiser leurs enfants à Petite-Rivière-Saint-François et qui s'y arrêtent lors de leur déplacement entre Québec et Tadoussac (Parent 1985, Ratelle 1987). À cette époque, un certain négoce des fourrures existe dans la région, plus particulièrement à Baie-Saint-Paul.

3.2.3 Le Régime anglais (1760 – 1867 AD)

La Conquête anglaise aura plus de répercussions à La Malbaie et à Baie-Saint-Paul, où s'installe l'élite anglophone, qu'à Petite-Rivière-Saint-François qui demeure encore isolée du reste du monde. La population s'accroît quand même à un bon rythme, quelque 165 personnes y résident dans 24 maisons en 1765 (figure 13). Il semble que ce soit davantage les secteurs de la Martine et de la Grande Pointe qui se développent à cette époque, plutôt que celui du cap Maillard.

L'idée de construire un chemin le long de la côte charlevoisienne refait surface. D'un côté, on pense à en aménager un le long du fleuve, améliorant ici et là le chemin suivi par les

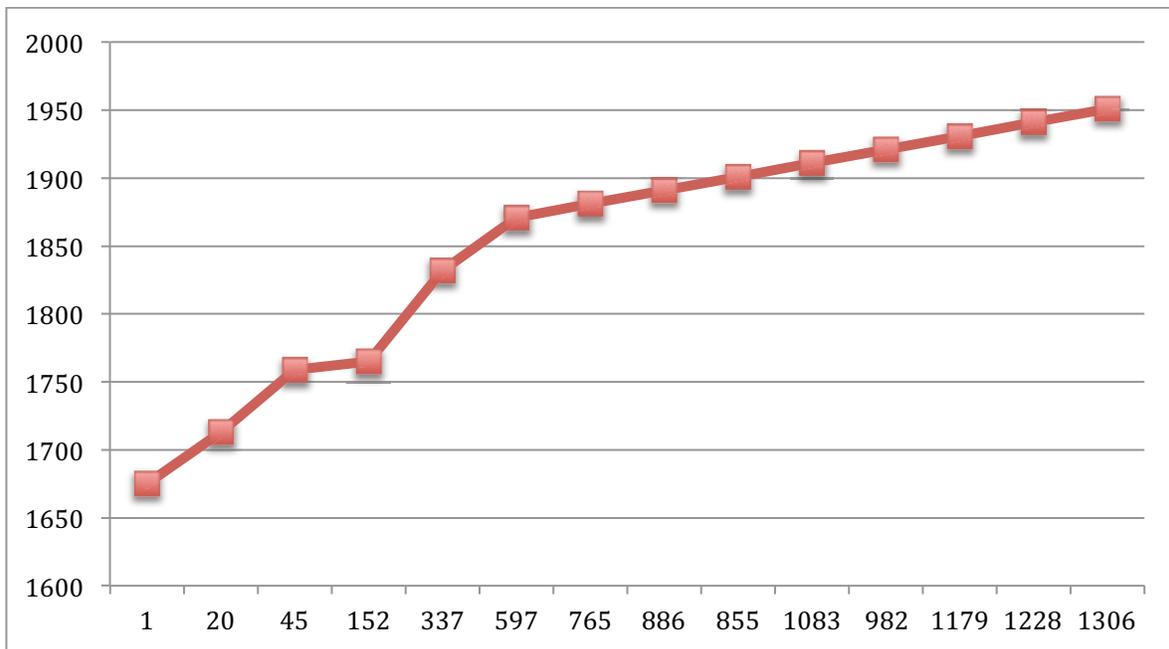


Figure 13 Petite-Rivière-Saint-François, courbe de croissance de la population, 1675-1950

gens qui circulent à pied entre Baie-Saint-Paul et Saint-Joachim. D'un autre, on juge préférable d'en tracer un nouveau dans les caps. Encore une fois, ce projet est abandonné aussitôt proposé. Ce n'est pas tant la difficulté du terrain qui fait reculer les autorités que le fait que les localités de Charlevoix sont peu peuplées et que leur apport économique est faible.

Parmi les discussions préalables relatives au tracé de ce chemin, il est une remarque de gens de Petite-Rivière-Saint-François qui fait état des commentaires d'un citoyen de ce secteur qui « passe par les caps depuis 20 ans en chassant » (Boily 1979 : 64). Une déclaration a rapproché de celle du groupe d'explorateurs qui y avaient vu un sentier « dans le plus beau des endroits de ces lieux ».

Il faudra attendre les années 1810 avant qu'un premier chemin soit aménagé, mais il est jugé peu praticable. À cette époque, les gens préfèrent naviguer, quand cela est possible, ou encore marcher. À cet égard, il apparaît évident qu'un chemin longe toute la frange sud du territoire à l'étude (figure 14 à 16) et qu'il aboutit aux contreforts du cap Maillard. C'est d'ailleurs dans ce secteur que se trouve la demeure de Noël Simard, la première que les gens rencontrent en arrivant à pied de Saint-Joachim (1768) (Boily 1979).

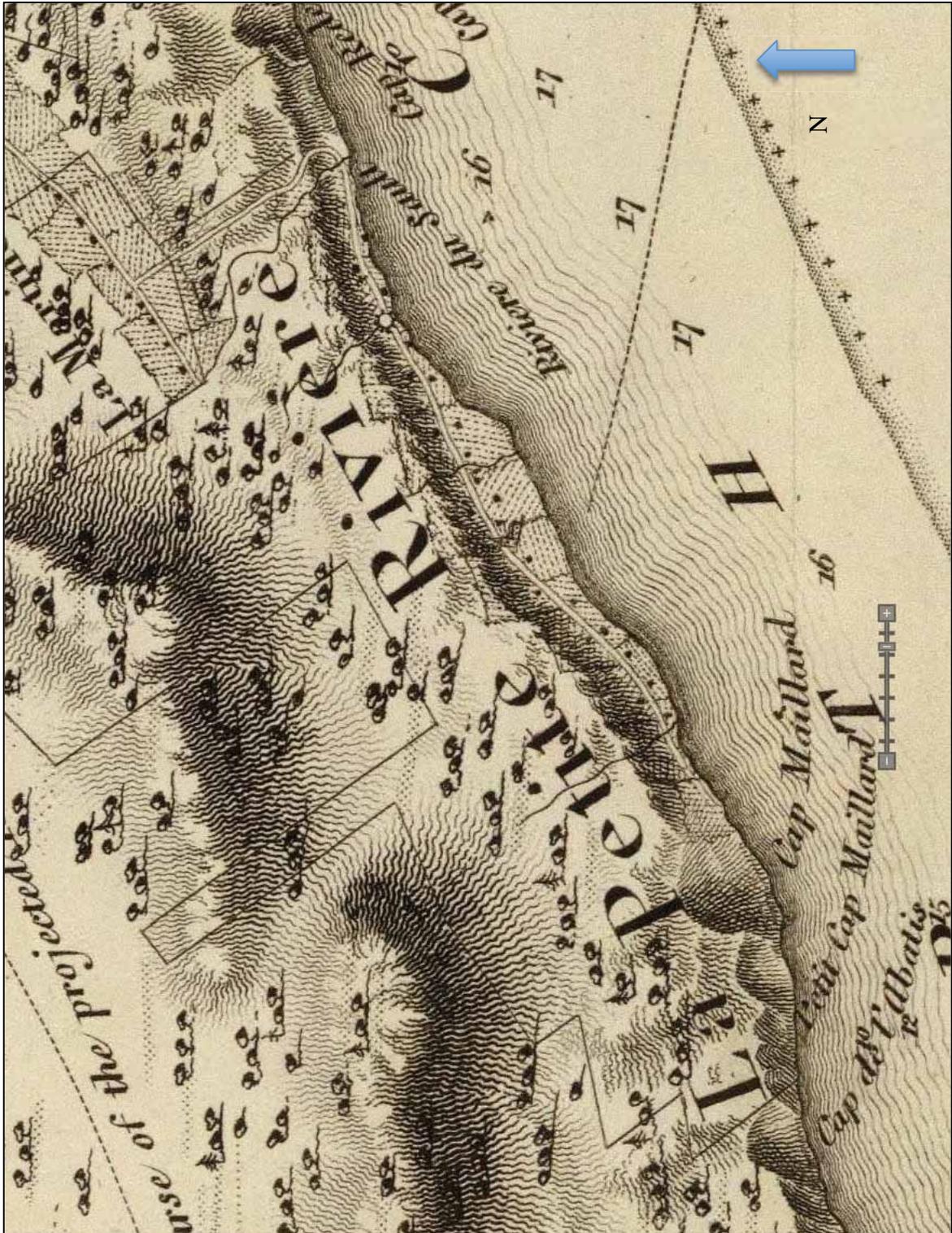


Figure 14 Carte topographique de la province de Bas-Canada (Bouchette 1815)

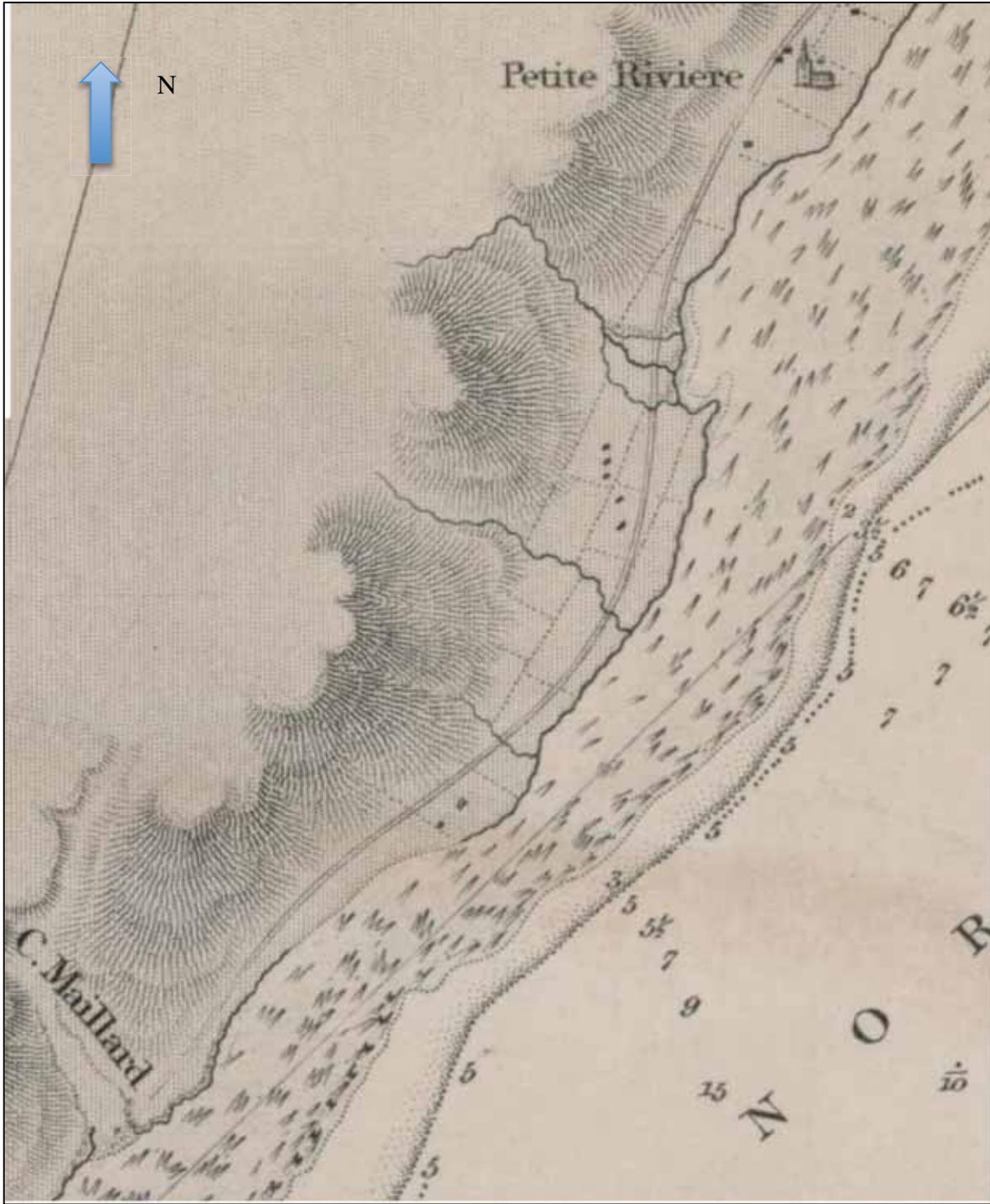


Figure 16 Plans of the River St. Lawrence below Quebec from Seal Islands to Orleans Island, sheet 6 (Bayfield 1832)

Il semble que les bases de l'économie régionale se mettent en place au cours de la première moitié du 19^e siècle. Ainsi, outre l'exploitation de la forêt (bois de chauffage vendu à l'Île-aux-Coudres, à la Grosse-Île et à Québec) et de la mer, les gens de Petite-Rivière-Saint-François exportent des pommes vers Baie-Saint-Paul et Les Éboulements (1832) et transforment suffisamment de produits de l'érable pour en faire le commerce. D'ailleurs, à partir de cette époque, Petite-Rivière-Saint-François sera perçu comme un centre régional acéricole. C'est également vers la fin de cette période, soit à partir de 1860, que débute la construction de goélettes en bois, 64 seront produites de 1860 à 1959.

Petite-Rivière-Saint-François devient officiellement une municipalité en 1845. S'ajoute alors une troisième école à celles déjà existantes. Par la suite, aux hameaux de Martine, de Maillard et de Grande-Pointe, s'en joint un autre, celui de L'Abattis. En effet, en 1863, un groupe de bûcherons y est installé. Ils vivent dans la forêt avec leur famille et ils bénéficient d'une école. À cette époque, près de 600 personnes habitent à Petite-Rivière-Saint-François et le fait qu'un nouveau hameau fasse son apparition à L'Abattis laisse entendre que l'on a considérablement amélioré les voies de communication pour s'y rendre.

3.2.4 La Confédération canadienne (1867 AD à aujourd'hui)

À partir du dernier quart du 19^e siècle, la population de Petite-Rivière-Saint-François augmente régulièrement, mais ce développement semble se concentrer dans les secteurs de la Martine, de Maillard et de la Grande-Pointe. En 1878, une cinquième école est construite au village. Les données en provenance du piémont du cap Maillard se font rares.

Au tournant du 20^e siècle, l'entrepreneuriat local se diversifie. Plusieurs individus investissent dans l'aménagement de petites centrales hydroélectriques, à un certain moment cinq y seront en service. En 1918, c'est l'avènement du chemin de fer. Bien que ce dernier facilite les transports, le train est toujours soumis à la concurrence des goélettes qui continuent à jouer un rôle économique majeur (transport du bois, des pommes, etc.) notamment parce qu'elles donnent accès au réseau d'interaction historique de Petite-Rivière-Saint-François qui incluent les îles de l'estuaire. C'est ainsi qu'en 1927, on aménage le quai actuel et que l'activité portuaire y sera relativement importante.

L'exploitation de la forêt demeure artisanale. Toutefois, il semble que certains des sentiers utilisés auparavant sont améliorés afin de permettre une circulation à cheval (figure 17). À cet égard, le secteur cap Maillard/L'Abattis ressort plus particulièrement. Tel que mentionné précédemment, plusieurs familles y sont installées au moins à partir des années 1860. Au début des années 1910, au moment de la préparation des plans pour la construction du chemin de fer, une maison et une ferme sont cartographiées à L'Abattis.

À cette époque, c'est le Séminaire de Québec qui gérait le développement de ce territoire. Toutefois, le rôle exact qu'il a joué dans celui de cette communauté reste à définir. On sait que le Séminaire a accordé quelques autorisations de coupe de bois individuelles avant 1900, mais ce n'est qu'avec le 20^e siècle que se développera la grande industrie du bois qui caractérisera la côte de Beauré et qui s'étendra jusqu'aux hauteurs de Petite-Rivière-Saint-François; le « camp 26 », aménagé tout en haut du cap Maillard, constituait un des maillons de cette immense chaîne d'approvisionnement construit par la « Sainte-Anne Power Company » afin d'alimenter son usine de Beauré.

Au plus fort de l'exploitation forestière, il semble qu'une dalle humide ait été installée. Celle-ci reliait le haut du cap Maillard à L'Abattis et par celle-ci dévalait les « pitounes ». En bas, les travailleurs transportaient les billots avec un cheval jusqu'au fleuve et là, ils étaient chargés sur une goélette³. Un moulin à scie y sera en service dans les années 1900. Une maison et une ferme y sont présentes au début des années 1910. Le train fait toujours un arrêt à L'Abattis dans les années 1960. Il semble que la construction de la voie ferrée ait eu pour conséquence l'abandon d'une partie de la route menant au piémont du cap Maillard. En effet, alors que les cartes des années 1830 font état de la présence d'habitation jusqu'au pied du cap, on remarque qu'il n'y en a aucune dans ce secteur dans les années 1930.

La région demeure un important centre de fabrication des produits de l'érable et certains observateurs notent que ces acériculteurs ont « imaginé » un « système collecteur de dalles en tôle⁴ qui partaient de la cabane pour se diviser en deux ou trois embranchements

³ Comm. pers. Roger Simard, 2012.

⁴ Une bonne partie de ces dalles auraient été fabriquées à Petite-Rivière-Saint-François par Joseph Eugène Lavoie et ses fils installés à la Grande-Pointe (Hogue 1954 : 73)

majeurs. À tous les cinquante ou soixante-quinze pieds, environ, de gros entonnoirs de tôle appelée « videux » permettaient de déverser dans les dalles l'eau d'érable qui parvenait d'elle-même au réservoir de la cabane ». Historiquement, il semble que « l'eau était mise à bouillir dans un gros chaudron placé au-dessus d'un feu ouvert. Puis, on entoura ce feu de pierres. Enfin, une plaque de tôle munie de perforations qui pouvaient recevoir, simultanément, plusieurs chaudrons vint recouvrir ce foyer » (Du Berger et coll. 1976).

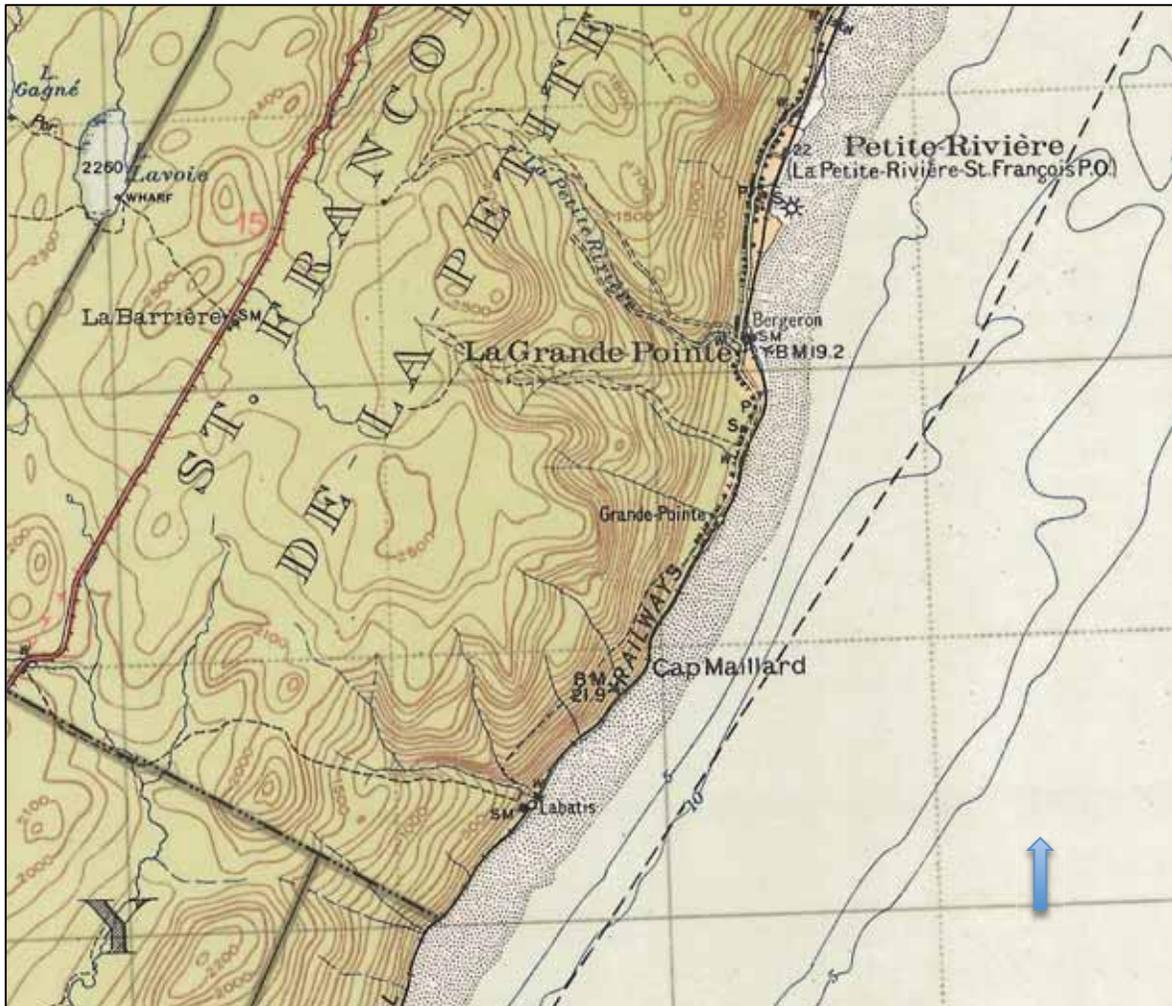


Figure 17 Beupré (Surveys and Mapping Branch, Gouvernement du Canada 1931, 1 : 126 720) (les tirets noirs représentent des sentiers ou des pistes de cheval de bât)

Tel que mentionné précédemment, on cueille et exporte des pommes depuis le début du 19^e siècle à Petite-Rivière-Saint-François, et il est fait état qu'il s'agit là de pommes « sauvages ». Pour l'instant, on ne sait pas si ces arbres fruitiers étaient indigènes ou s'ils ont été semés par les Français (la « Fameuse »). Quoi qu'il en soit, dans les années 1930, le

gouvernement du Québec cherchera à valoriser la culture des pommiers et il aidera les agriculteurs à étendre leur verger. C'est probablement dans cette mouvance que s'inscrit le développement des plantations de Petite-Rivière-Saint-François, ces derniers étant omniprésents dans le paysage régional dans les années 1950 (figures 18 et 19).



Figure 18 Photo aérienne 1950, du cap Maillard au domaine Liguori (Fonds Ministère des Terres et Forêts - Gestion des levés et de la cartographie intégrés - Photographies aériennes / Région de Charlevoix / Auteur non identifié, 1950) (BANQ, E21,S110,SS1,SSS2,PR309-44)



Figure 19 Photo aérienne du domaine Liguori au « village » (Fonds Ministère des Terres et Forêts - Gestion des levés et de la cartographie intégrés - Photographies aériennes / Région de Charlevoix / Auteur non identifié, 1950) (BANQ, E21,S110,SS1,SSS2,PR309-49)

À partir des années 1960, l'économie de la région se transforme graduellement. Les métiers dits traditionnels (agriculture, pêche, foresterie, navigation) tombent en désuétude au profit des emplois dans les services, tandis que la villégiature se développe.

4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES, INVENTAIRE AU TERRAIN ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour

À ce jour, la seule intervention archéologique qui a eu lieu à l'intérieur des limites du territoire à l'étude est celle qui a été réalisée pour SODÉMA (Pintal 2012c). Cet inventaire a été effectué dans le cadre de l'aménagement de la piste de luge et elle a abouti à l'identification des vestiges d'une cabane à sucre datant de la fin du 19^e ou encore du début du 20^e siècle (ChEp-a) (figure 20).

Cela étant dit, plusieurs prospections archéologiques ont été faites dans un rayon de 5 km. Ces travaux ont été faits pour le ministère des Transports du Québec (Arkéos 1995, Artefactuel 2006, Patrimoine expert 2005, Pintal 2001) (figure 20). L'une d'entre elles a mené à la découverte des vestiges d'un bâtiment datant du début du 20^e siècle (ChEp-2, Patrimoine expert 2005).

Un ensemble de bâtiments a été retenu à titre de site patrimonial par la municipalité, il s'agit du site du patrimoine de Petite-Rivière-Saint-François aussi nommé domaine Liguori (figure 20). La protection de ce site est assujettie à un règlement de la municipalité, tel que le prévoit la loi sur le Patrimoine culturel (LPC).

Article 127 (LPC) : Une municipalité peut, par règlement de son conseil et après avoir pris l'avis de son conseil local du patrimoine, citer en tout ou partie un bien patrimonial situé sur son territoire dont la connaissance, la protection, la mise en valeur ou la transmission présente un intérêt public. Lorsqu'il s'agit d'un site patrimonial (site du patrimoine sous l'ancienne loi), il doit être compris dans une zone identifiée au plan d'urbanisme comme zone à protéger.

Article 85 (loi sur les biens culturels - puisque constitué en 1997) : L'avis de motion d'un règlement qui constitue un site du patrimoine mentionne : 1. le périmètre du site du patrimoine et ses limites en identifiant, le cas échéant, les rues ou les chemins; 2. les motifs de la constitution du site du patrimoine 3. la date à laquelle le règlement prendra effet conformément à l'article 92; 4. la possibilité pour toute personne intéressée de faire ses représentations auprès du comité consultatif conformément aux avis qui seront donnés à cette fin.

4.2 L'inventaire archéologique

Le mandat octroyé prévoyait un inventaire afin de vérifier l'état des terrains (nature des sols, intégrité, etc.) composant le territoire à l'étude. Cette prospection a impliqué de 2 à 3 personnes et il a duré 5 jours réparti entre les 21 et 30 septembre 2013.

Au cours de cette période, 4 zones ont fait l'objet d'une reconnaissance à l'aide de sondages manuels : l'embouchure du ruisseau de L'Entre-Deux-Caps, le piémont du cap Maillard, une section au sud-ouest du ruisseau Maillard et la rive ouest d'une section de la Petite-Rivière-Saint-François. Outre ces zones, il sera fait état d'autres aires qui n'ont été soumises qu'à une inspection visuelle (figure 21).

4.2.1 L'embouchure du ruisseau de l'Entre-deux-Caps (zone 1)

Cette zone occupe l'extrémité ouest du territoire à l'étude (figures 1 et 21). La topographie varie de plane à ondulée. On y trouve une série de replats dont l'altitude va de 5 à 20 m ANMM. Ces replats épousent la forme d'un arc de terre qui s'adosse à la falaise rocheuse. Le ruisseau de l'Entre-Deux-Caps y passe à peu près au centre. Le sol est constitué d'un sable limoneux qui recouvre un sable graveleux. Cette zone apparaît fréquentée, des foyers extérieurs et des abris de fortune y ont été observés.

Outre l'inspection visuelle, 50 sondages manuels ont été effectués. L'inspection visuelle a permis de constater la présence de quelques aménagements anthropiques, notamment d'anciennes aires de circulation (sentiers) (photo 1), et la résultante de travaux d'endiguement du ruisseau, probablement liés à la construction du chemin de fer (photo 2).

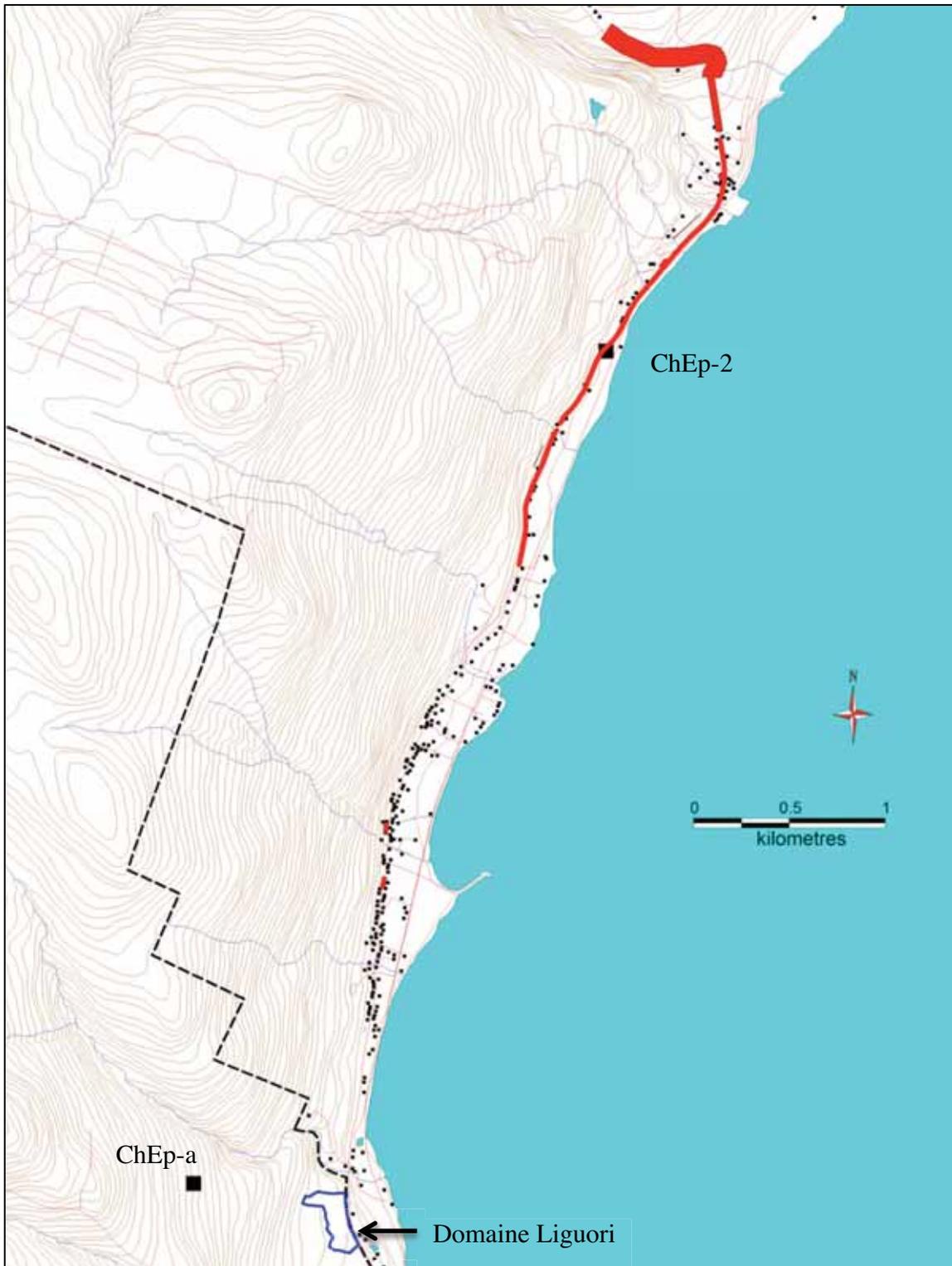


Figure 20 Localisation des zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire (en rouge), des sites archéologiques connus (carré noir) et du site du patrimoine de Petite-Rivière-Saint-François (domaine Liguori) (polygone bleu) (fonds de carte BDTQ 1 : 20 000, 21M07)



Figure 21 Localisation des zones ayant fait l'objet d'un inventaire avec sondages (en rouge) et des zones soumises à une inspection visuelle (en orange) (fonds de carte BDTQ 1 : 20 000, 21M07)

Le site ChEp-8

La prospection a permis de localiser une aire d'occupation qui couvre environ 10 m² et qui est apparue intacte (figures 22, 23 et 24, photos 3 et 4). On y a mis au jour des tessons d'une bouteille en verre teinté vert (photo 3) et une pierre à aiguiser en gabbro (photo 4). Ces artefacts étaient distribués autour d'une aire de combustion qui se présentait sous la forme d'un petit monticule (moins de 10 cm d'épaisseur) mesurant approximativement 30 cm de diamètre. Ce monticule se composait d'un sable gris parsemé de particules de charbon de bois. Les artefacts et la structure de combustion sont associés à la surface du Ae. Dans l'état actuel des connaissances, il est considéré que ce site date de la fin du 19^e ou encore du début du 20^e siècle et qu'il correspond aux vestiges d'une courte halte, peut-être d'un bûcheron.

4.2.2 Le piémont est du cap Maillard (zone 2)

Cette zone est longue d'environ 300 m. Au sud-ouest, elle donne sur le piémont du cap Maillard, tandis qu'au nord-est elle aboutit à un terrain privé. On y trouve un vaste replat plutôt bosselé qui longe la rupture de pente qui mène à la voie ferrée.

Outre l'inspection visuelle, 25 sondages ont été effectués (figure 21). L'inspection visuelle a permis de repérer les vestiges d'un chemin. Aujourd'hui, cette voie d'accès aboutit à une cabane à sucre abandonnée depuis plusieurs décennies (cabane 2) (photo 7). Malgré cet état d'abandon, ce bâtiment est apparu relativement intact et une bonne partie du système de collecte de l'eau d'érable (chaudière, tuyau ou dalle, etc.) et de sa transformation a été laissée sur place.

L'inspection visuelle des alentours a permis de repérer la présence d'un petit bâtiment (cabanon 2, photo 8) en bois localisé à moins de 100 m au nord-ouest de cette cabane, mais sur un replat plus haut d'une vingtaine de mètres. Selon toutes apparences, ce « cabanon » servait à entreposer une partie de l'équipement utilisé lors de la cueillette de l'eau d'érable en montagne. On verra plus bas que ce type de bâtiment, loin d'être unique, est au contraire plutôt répandu et qu'il fait partie d'un système complexe qui, avec la collecte de l'eau à l'aide de dalles en tôle, permet d'optimiser les efforts des sucriers de Petite-Rivière-

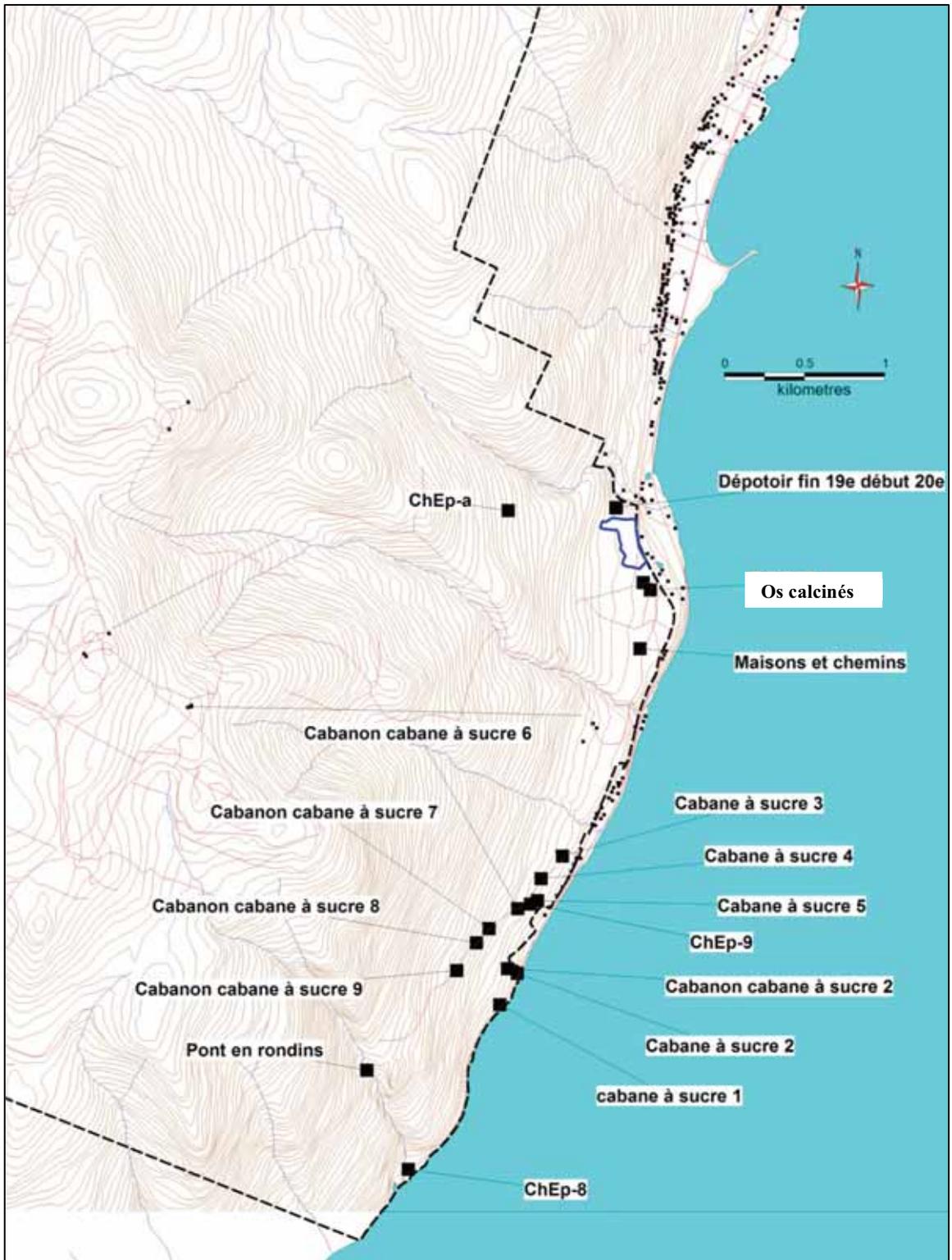


Figure 22 Forêt du massif, localisation des sites archéologiques et des éléments observés (fonds de carte BDTQ 1 : 20 000, 21M07)

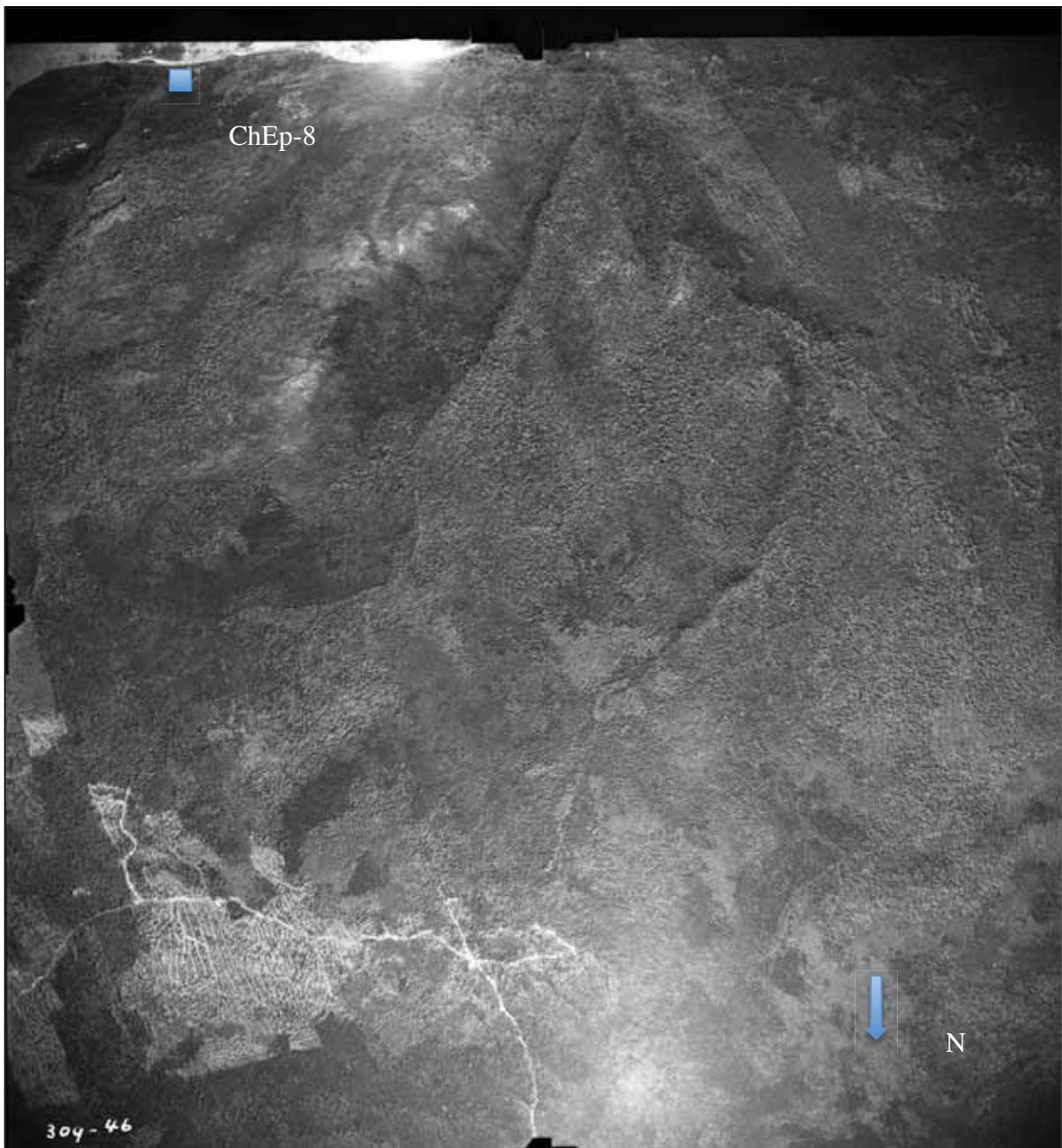


Figure 23 Localisation sur photo aérienne du site ChEp-08 (Fonds Ministère des Terres et Forêts - Gestion des levés et de la cartographie intégrés - Photographies aériennes / Région de Charlevoix / Auteur non identifié, 1950) (BANQ, E21,S110,SS1,SSS2,PR309-46)

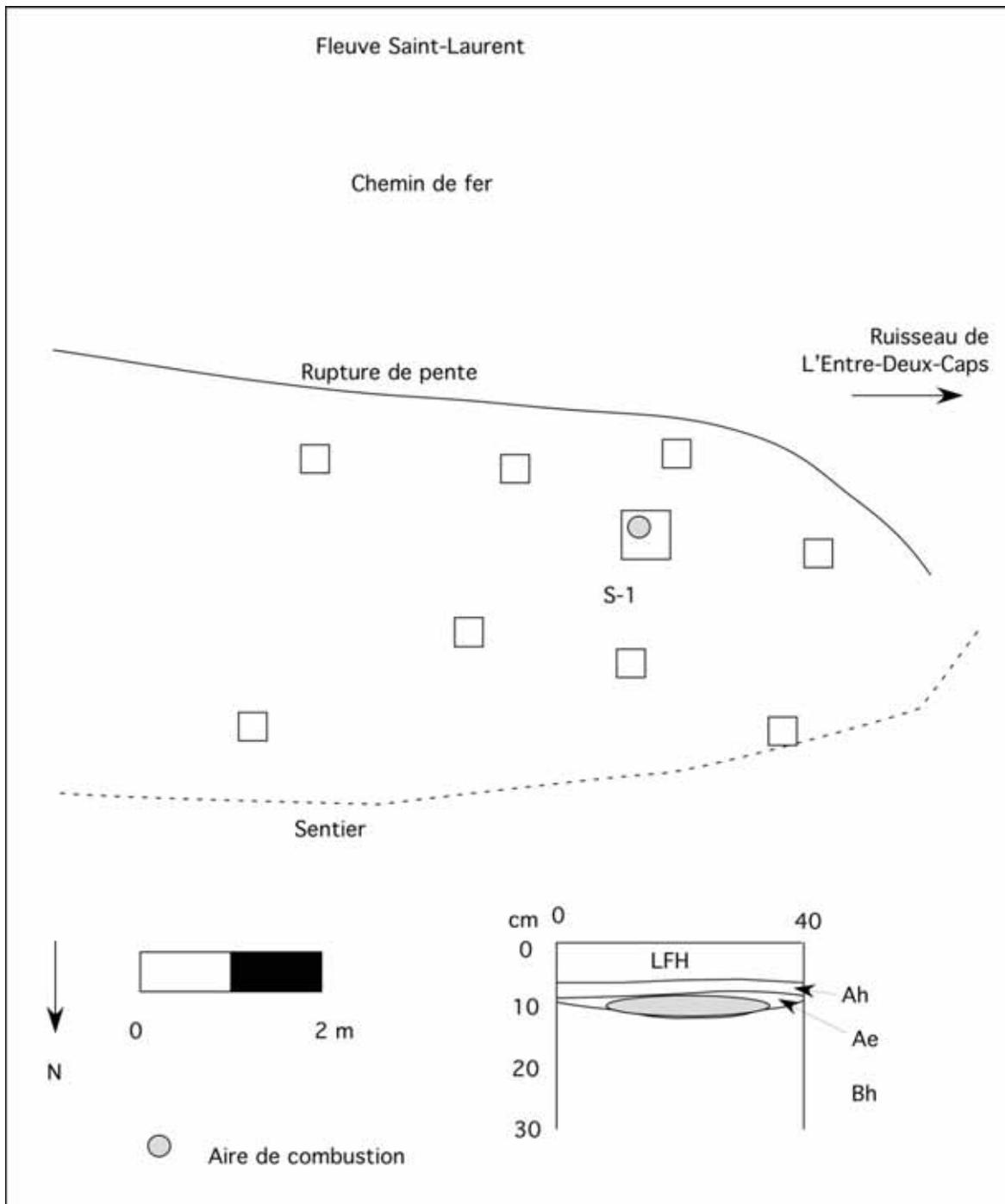


Figure 24 ChEp-8, localisation des interventions



Photo 1. Secteur du cap Maillard, ruisseau de l'Entre-Deux-Caps, muret de pierres (O)



Photo 2. Secteur du cap Maillard, ruisseau de l'Entre-Deux-Caps, sentier (O)



Photo 3. Secteur du cap Maillard, ruisseau de l'Entre-Deux-Caps, emplacement du site ChEp-8 (SE)



Photo 4. Secteur du cap Maillard, ruisseau de l'Entre-Deux-Caps, ChEp-8, contexte stratigraphique (O)



Photo 5. ChEp-8, tessons de verre teinté vert



Photo 6. ChEp-8, affutoir en gabbro

Saint-François qui, contrairement à leur confrère de la vallée du Saint-Laurent, devait gravir de fortes pentes afin d'atteindre leurs érablières.

À environ 250 m au sud-ouest, les vestiges d'un autre établissement consacré à la transformation des produits de l'érablerie ont été trouvés (cabane 1, photos 9 et 10). Cette fois, aucune trace de la présence d'un bâtiment n'était visible. Par contre, là aussi une bonne partie du système de collecte et de transformation a été laissé sur place. Dans le cas de cette cabane, les vestiges apparents suggèrent que le foyer, de forme rectangulaire, était recouvert d'une tôle capable d'accueillir deux chaudrons. La poursuite de l'inspection visuelle a permis de repérer d'autres vestiges (porte de poêle en fer forgé, fondations de pierres et béton). La continuation des travaux pourrait démontrer qu'on y trouve les vestiges de deux aires de production⁵.

Il y aurait lieu de retourner dans ce secteur afin de poursuivre les recherches. En effet, d'une part, il est possible que ce chemin soit ancien et qu'il ait été utilisé par les gens de la région dès le début des années 1800. D'autre part, étant donné que plusieurs éléments anthropiques y ont été observés, il devrait être possible d'y découvrir des habitations.

Mentionnons aussi la présence, en bordure de la voie ferrée, des restes de l'ancien chemin qui menait au pied du cap Maillard. Par endroits, ce chemin a été en partie perturbé à la suite de la construction de la voie ferrée, mais des portions substantielles subsistent. Dans les champs en friche avoisinants, on peut voir les restes de l'ancienne ligne téléphonique (isolateurs en verre) (photo 11). Il est toujours possible d'observer sur la rive, entre la voie ferrée et le fleuve, les restes d'équipements liés à la pêche à l'anguille (photo 12)

⁵ La poursuite des recherches sur ce site et sur d'autres localisés au cours de cet inventaire permettrait de préciser depuis quand ces établissements ont été abandonnés. Ce qui pourrait permettre de leur attribuer un code Borden.



Photo 7. Piémont est du cap Maillard, cabane à sucre abandonnée (cabane 2) (SO)



Photo 8. Piémont est du cap Maillard, cabanon de cabane à sucre (N)



Photo 9. Piémont est du cap Maillard, vestiges d'une cabane à sucre (cabane 1) (N)



Photo 10. Piémont est du cap Maillard, autres vestiges d'une cabane à sucre (cabane 1) (NE)



Photo 11. Piémont est du cap Maillard, vestiges de la ligne téléphonique (E)



Photo 12. Piémont est du cap Maillard, vestiges d'une pêcherie à l'anguille (SE)

4.2.3 Le sud-ouest du ruisseau Maillard (zone 3)

Cette zone se compose de plusieurs replats disposés en palier dont l'altitude varie de 20 à 80 m ANMM (figure 21). Les vestiges d'un ancien chemin y sont encore bien visibles. À proximité du piémont du cap Maillard, ce chemin se divise en deux. Une section mène au sommet de la Petite butte ronde, dont il sera fait état plus loin, tandis que l'autre longe la rupture de pente qui surplombe la voie ferrée.

Outre l'inspection visuelle, 23 sondages ont été effectués. L'inspection visuelle a permis de repérer les vestiges de 3 cabanes à sucre (cabane 3 à 5). Dans le premier cas (cabane 3), seuls demeurent visibles les restes d'un foyer composé de 3 murets rectangulaires sur lesquels a été déposée une plaque de tôle percée de deux ouvertures (photo 13). De nombreuses dalles en tôle s'éparpillent tout autour.

À la cabane suivante, distante d'environ 200 m vers l'ouest de la 3 (cabane 4), ne correspond plus qu'une plateforme de ciment (photo 14). Quelques artefacts étaient présents tout autour, notamment des clous tréfilés et du verre à vitre⁶. Finalement, les restes d'une autre cabane (cabane 5) ont été repérés à environ 150 m au sud-ouest. N'y demeurent visibles que des murets de pierre et de sable, autour desquels ont été observés des morceaux de tôle et quelques chaudières. Il y aurait lieu de poursuivre les travaux autour de ces deux derniers vestiges afin de s'assurer de leur fonction. En effet, il est possible que l'un d'entre eux ait servi de relais pour les bûcherons qui partaient de Petite-Rivière-Saint-François et qui se rendaient au sommet du cap Maillard.

Le site ChEp-9

Un monticule a été repéré à environ 50 m à l'ouest de la cabane 5 (figures 22, 25 et 26). Il mesure environ 3 m de long pour 2 m de large et sa hauteur dépasse les 75 cm (photos 15 et 16). La pratique d'un sondage dans cette structure a permis de constater que ce monticule se composait principalement de pierres calcinées, de briques réfractaires, de mortier et de charbons de bois. Du côté est, un sondage a livré des artefacts, notamment des morceaux

⁶ Ce matériel n'a pas été recueilli.



Photo 13. Piémont est du cap Maillard, vestiges d'une cabane à sucre (cabane 3)
(NE)

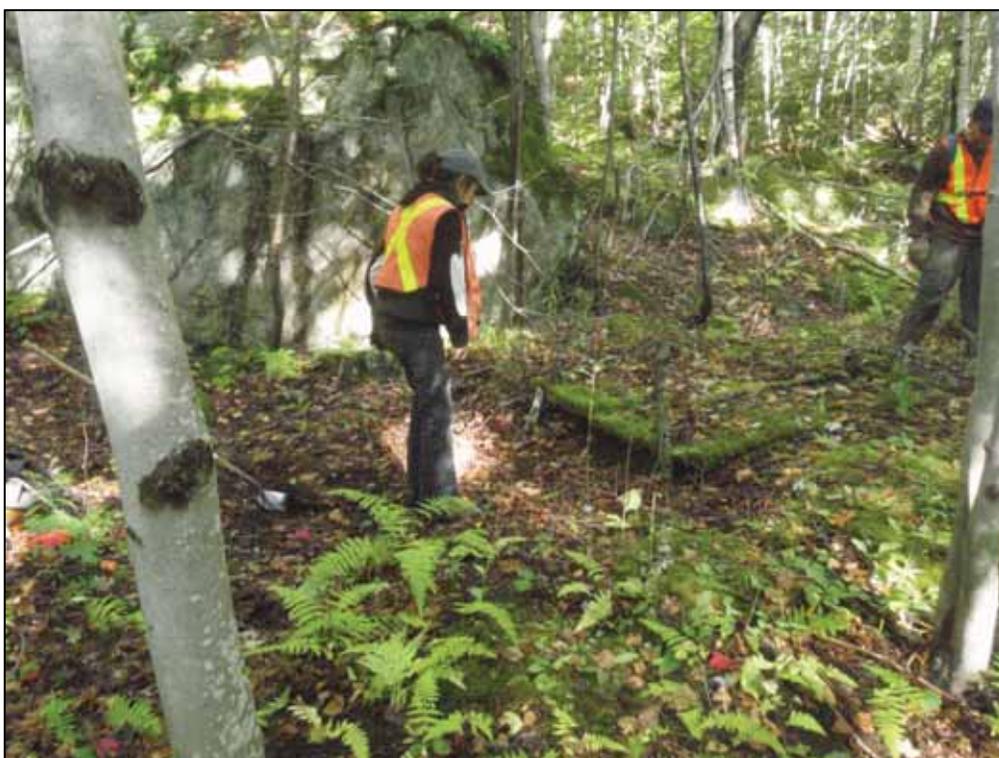


Photo 14. Piémont est du cap Maillard, vestiges d'une cabane à sucre (cabane 4)
(NE)

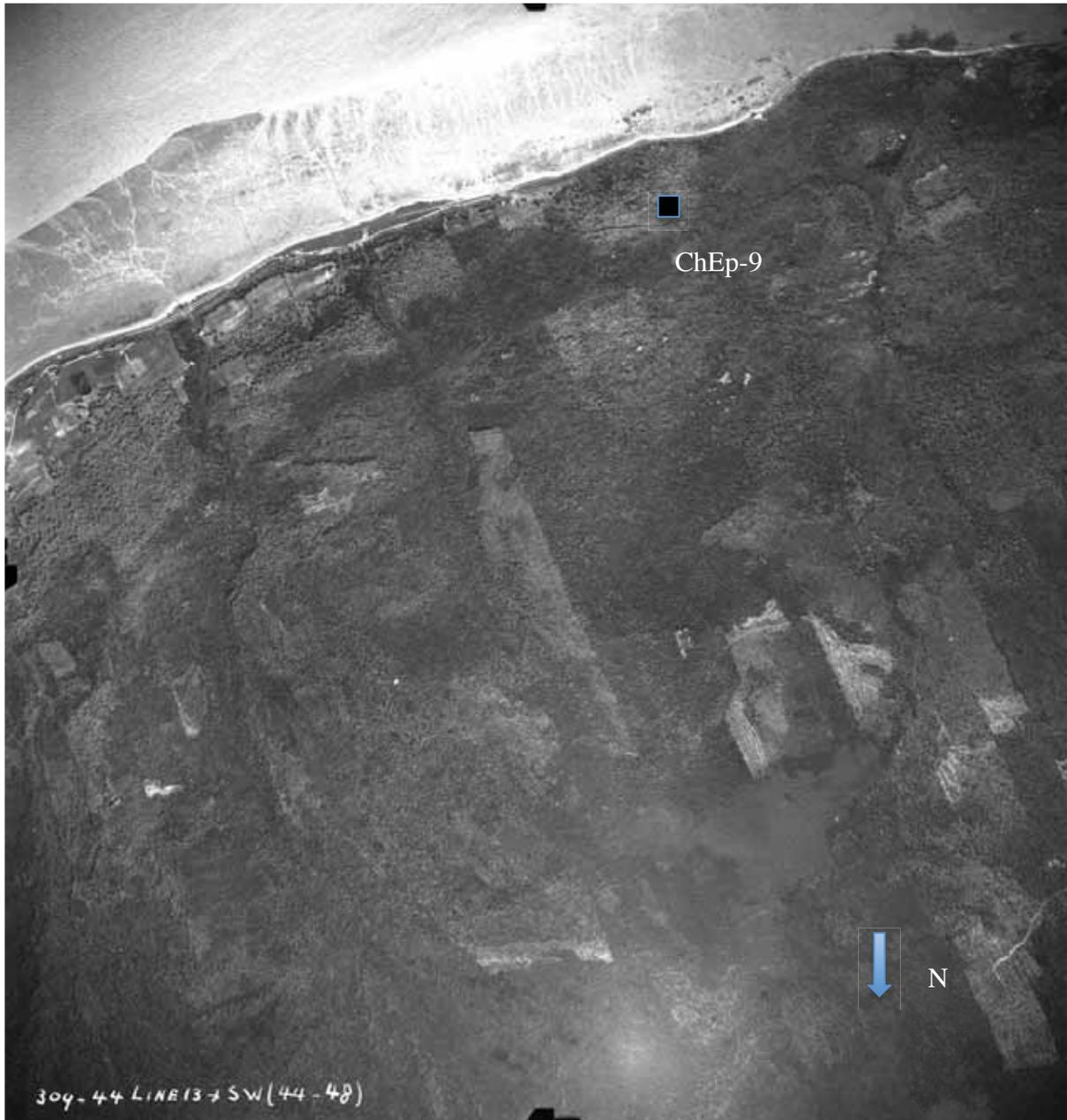


Figure 25 Localisation sur photo aérienne du site ChEp-09 (Fonds Ministère des Terres et Forêts - Gestion des levés et de la cartographie intégrés - Photographies aériennes / Région de Charlevoix / Auteur non identifié, 1950) (BANQ, E21,S110,SS1,SSS2,PR309-44)

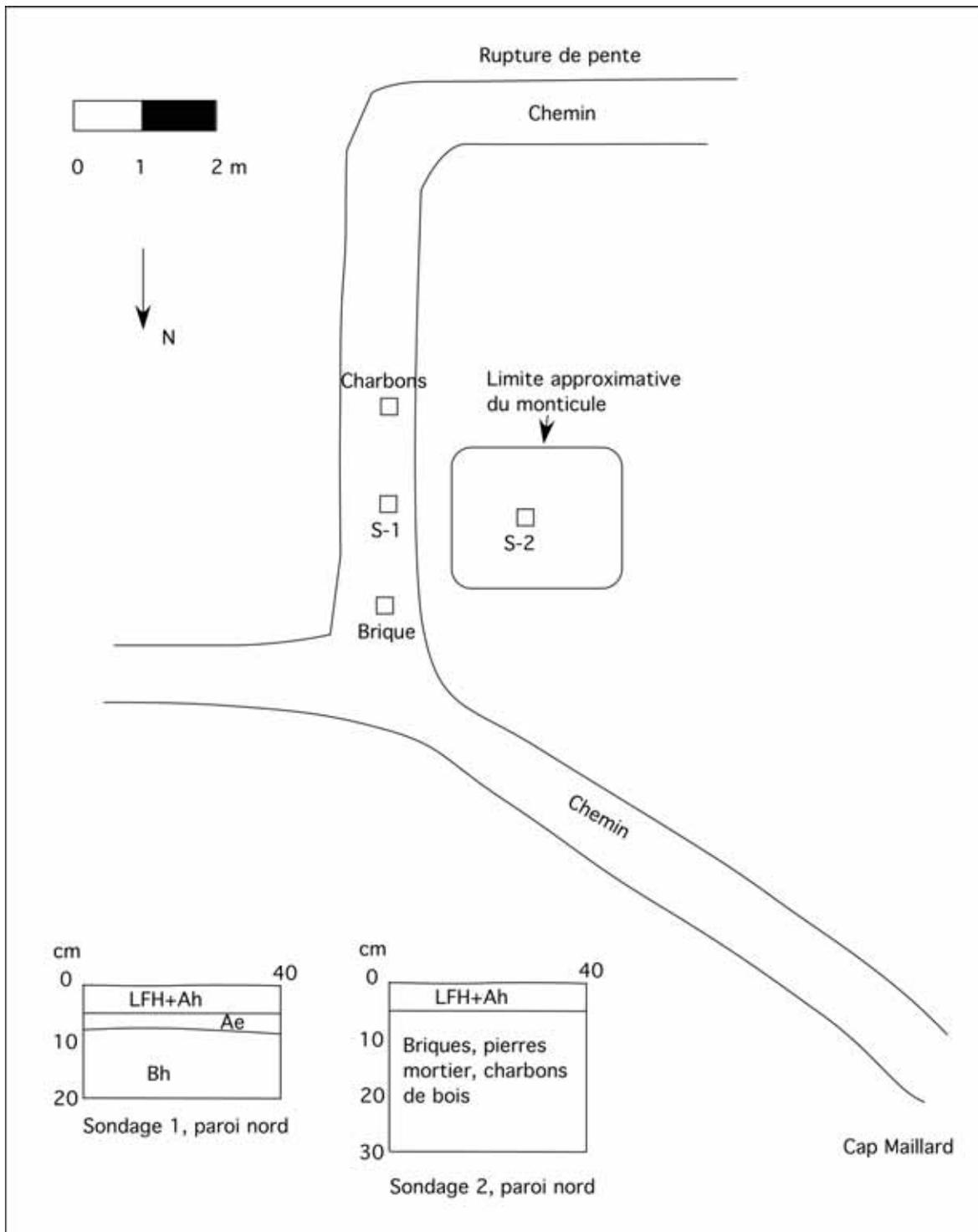


Figure 26 ChEp-9, localisation des interventions



Photo 15. ChEp-9, vue générale (NO)



Photo 16. ChEp-9, vue du sondage 1 (NO)

d'assiette en terre cuite fine blanche à motif bleu et des fragments de tuyau de pipe en terre cuite fine blanche argileuse (photo 17). Ces artefacts se trouvaient dans l'humus de surface ou encore à l'interface de ce dernier avec l'horizon éluvié gris sous-jacent.



Photo 17. ChEp-9, fragments de tuyau de pipe en terre cuite fine blanche argileuse et tessons d'assiette en terre cuite fine blanche à motif bleu

Selon toutes apparences, il s'agit là des restes d'un four qui a servi à produire du charbon de bois. Les données actuellement disponibles portent à croire qu'il aurait été en usage vers le milieu du 19^e siècle. Ce site mesure environ 30 m² et il semble intact.

4.2.4 Le chemin menant à la Petite butte Ronde

Tel que mentionné précédemment, une route relie l'embouchure du ruisseau Maillard au sommet de la Petite butte Ronde. On a vu antérieurement qu'à cette route correspondait une piste de cheval de bât dans les années 1930 (chemin forestier, figure 17). À partir des années 1980-1990, cette route a été réutilisée comme piste de motoneige.

L'examen des modes de construction de cette route nous amène à croire que celle-ci est ancienne et qu'elle a été aménagée manuellement. Il semble que ce soit ce chemin qu'empruntaient les bûcherons qui montaient au chantier du cap Maillard (camp 26, voir point précédent). En observant sa configuration et son tracé, il ne serait pas surprenant de découvrir qu'au moins une partie de celui-ci correspond à un très ancien sentier.

L'inspection visuelle de ce chemin a permis de localiser 4 autres cabanons de cabane à sucre (figure 22, photos 18 à 21), ce qui démontre bien que ce système d'exploitation était répandu à Petite-Rivière-Saint-François. Dans certains cas, le toit est pointu, dans d'autres il est plat, mais à angle. Certains contiennent encore plusieurs chaudières, dalles et gouttières, d'autres sont vides. Il est fort probable qu'une inspection plus étendue de ce territoire mènerait à la découverte de nombreux autres cabanons de ce type.

Aujourd'hui, ce chemin aboutit à un refuge servant aux motoneigistes. À l'époque, il permettait de rejoindre soit le camp 26 (au nord), soit L'Abattis (à l'ouest). En effet, ce chemin contourne le sommet sur lequel se tient le refuge et il mène au ruisseau de l'Entre-Deux-Caps. Là, un pont en rondin, aujourd'hui effondré, permettait de franchir ce cours d'eau et la route se poursuivait jusqu'à L'Abattis (photo 22).

4.2.5 La Petite-Rivière-Saint-François et le secteur du domaine à Liguori (zone 4)

Cette zone occupe la limite est du territoire à l'étude (figure 21). Elle s'étend sur près de 1 km de long en rive ouest de la Petite-Rivière-Saint-François. On y trouve une série de replats qui s'élèvent de 20 à 60 m ANMM. L'inspection visuelle a permis d'y constater la présence de plusieurs chemins. Un dépotoir datant de la fin du 19^e ou du début du 20^e siècle y a été repéré (figure 22). Quinze sondages ont été faits le long de la rive ouest de la Petite-Rivière-Saint-François et ils ont démontré la présence d'un sol sableux qui ne semble pas avoir été trop perturbé si ce n'est qu'il semble avoir été cultivé.

La poursuite de l'inspection visuelle vers le sud-ouest a permis de repérer des os calcinés en bordure d'un chemin en terre battue (figure 22). Selon toutes apparences, ce chemin est relativement ancien et des maisons s'y trouvaient avant que l'on aménage la station de ski.



Photo 18. Cabanon de cabane à sucre (6) (N)



Photo 19. Cabanon de cabane à sucre (7) (NE)



Photo 20. Cabanon de cabane à sucre (8) (N)



Photo 21. Cabanon de cabane à sucre (9) (NE)



Photo 22. Pont en rondins permettant de traverser le ruisseau de l'Entre-deux-Caps (O)

En effet, on peut encore y voir quelques aménagements paysagers et les ruines de certains bâtiments. Des fragments de vaisselle en terre cuite fine blanche vitrifiée ont été découverts en surface de ce chemin et ils suggèrent que ce secteur est occupé au moins depuis la deuxième moitié du 19^e siècle (photo 23).

La poursuite de l'inspection visuelle vers le sud-ouest a permis de repérer un appareillage de béton qui se présente comme un petit réservoir. Pour l'instant, la fonction exacte de ces vestiges et leur ancienneté nous échappe encore (réservoir d'eau potable ou pour turbine?). Il y aurait lieu d'y poursuivre les recherches.



Photo 23. Emplacement probable d'une maison et lieu de découverte d'artefacts en terre cuite fine blanche vitrifiée (O)

4.3 La cartographie des zones de potentiel

C'est en se basant sur les critères de localisation des sites connus dans le TNO de Sault-au-Cochon et en se référant aux paramètres apparaissant dans le tableau 1 que le potentiel archéologique d'occupation amérindienne du territoire à l'étude a été défini. Dans l'état actuel des connaissances, il est considéré que ce potentiel se restreint principalement à la bande littorale qui compose le sud-ouest de ce territoire et qu'il est plus fort à l'embouchure des principaux ruisseaux.

Sur cette base, 6 zones de potentiel d'occupation amérindienne ont été retenues (tableau II, figure 27). Les trois les plus vastes se trouvent en bordure du littoral, tandis que trois autres, plus petites, occupent les rives des deux plus grands lacs de l'intérieur.

Tableau II : Liste des zones de potentiel d'occupation amérindienne

		Caractéristiques environnementales		
No zone	Superficie (m²)	Hydrographie	Géographie	Dépôt
1	47 109.44	Embouchure ruisseau Maillard	Succession de terrasses	Littoraux marins, plage soulevée
2	65 347.27	Embouchure ruisseau de la Grande-Pointe	Succession de terrasses	Littoraux marins, plage soulevée
3	68 449.97	Embouchure Petite-Rivière-Saint-François	Succession de terrasses	Littoraux marins, plage soulevée
4	4731.73	Bord de lac	Pointe, ruisseau	Till
5	1451.24	Bord de lac	Pointe, ruisseau	Till
6	2237.72	Bord de lac	Ruisseau	Till

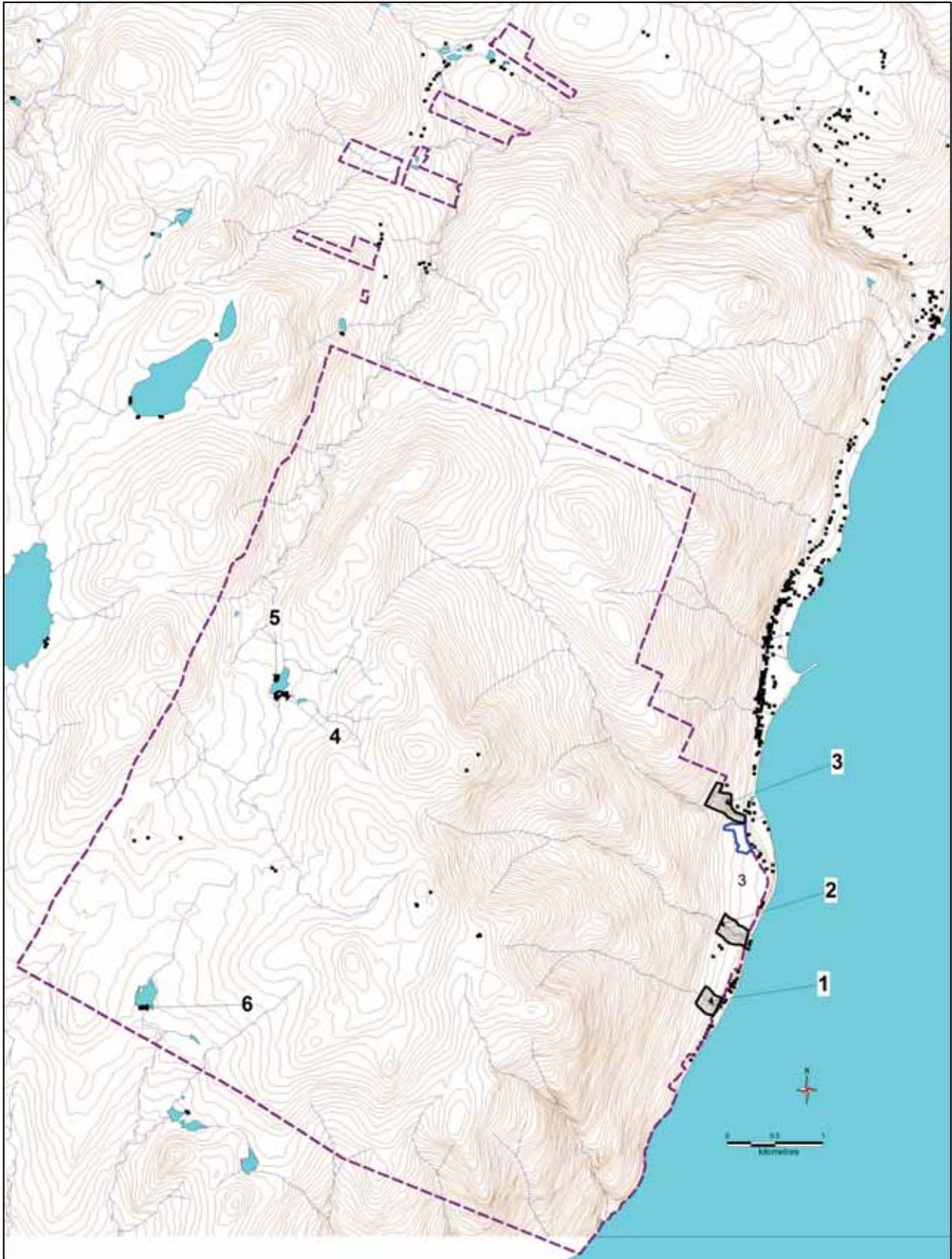


Figure 27 Zones de potentiel archéologique amérindien (fonds de carte BDTQ 1 : 20 000, 21M07)

Pour ce qui est du potentiel d'occupation eurocanadienne, il a été tenu compte des principes suivants :

- La présence de nombreux vestiges témoignant d'une exploitation des lieux laisse entendre que des habitations existent à proximité;
- Tous les lieux où des bâtiments apparaissaient sur des cartes ou des photos aériennes datant d'avant 1950 ont été cartographiés;
- La présence de voie de circulation est un indice de l'existence probable de lieu d'arrêt.

Sur cette base, huit zones de potentiel de superficies diverses ont été retenues (tableau III, figure 28).

Tableau III : Liste des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne

No zone	Notes
1	Pont en rondins 1930
2	Axes de circulation et d'exploitation 1600-1950
3	Axes de circulation, d'exploitation et d'établissements 1600-1950
4	Bâtiment 1950
5	Camp de bûcheron 1950
6	Moulin à scie 1930
7	Maison 1930
8	Bâtiment 1950

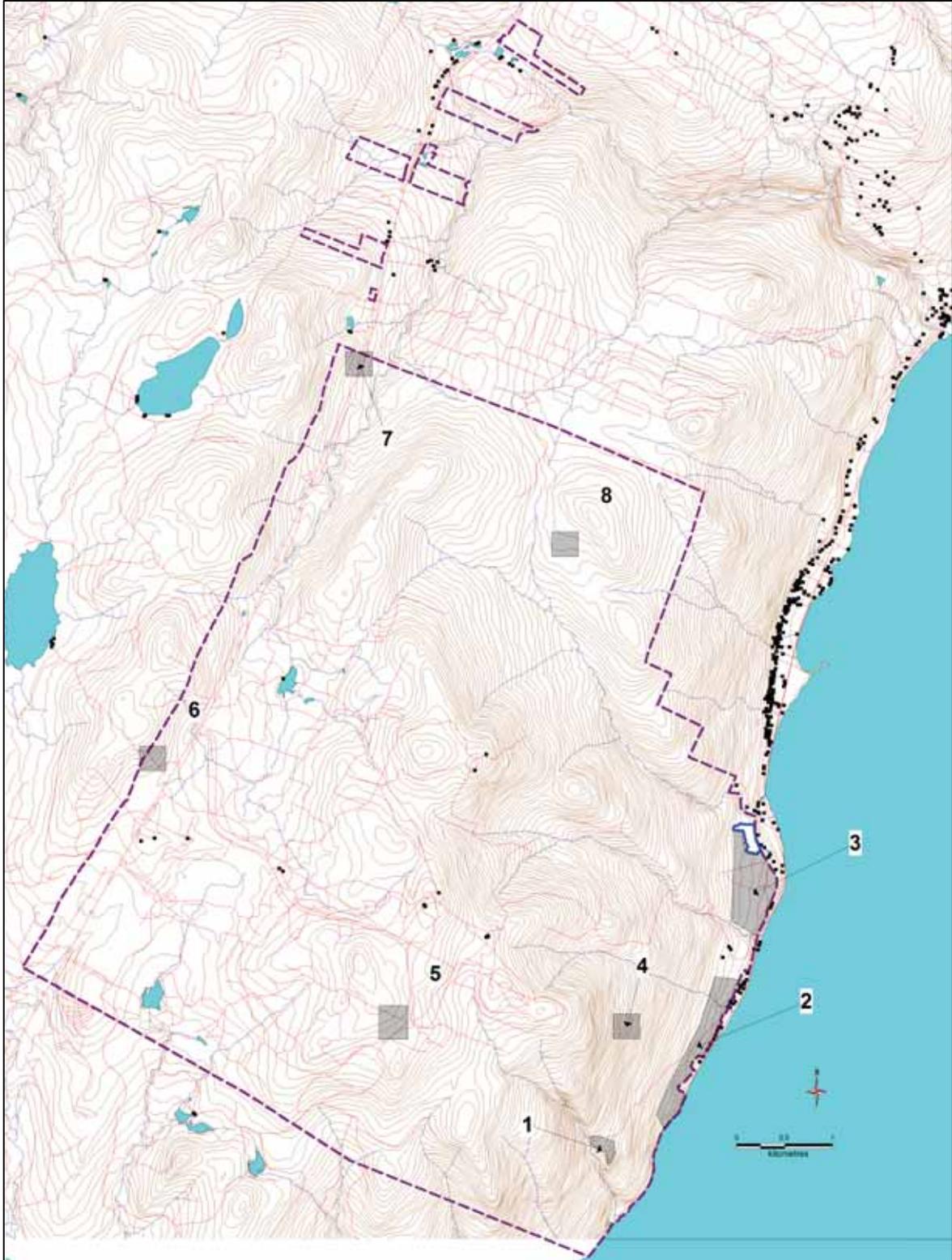


Figure 28 Zones de potentiel archéologique eurocanadiennes (fonds de carte BDTQ 1 : 20 000, 21M07)

5.0 VERS LE LARGE, VERS LES HAUTEURS

ESQUISSE POUR UN PLAN DE GESTION ET DE MISE EN VALEUR

L'archéologie est la science de la culture matérielle et des technologies qui sous-tendent son utilisation. Les archéologues interviennent dans les cas où des objets et des vestiges, enfouis ou non, sont susceptibles de fournir des informations inédites sur des occupations humaines plus ou moins anciennes. L'apport de l'archéologie aux sciences sociales est important puisqu'elle permet d'étudier des modes de vie souvent peu documentés. Elle est ainsi à même de faire ressortir une partie de la diversité culturelle qui s'est manifestée sur un territoire. En effet, un de ses présupposés de base veut que la structure sociale des groupes qui évoluent en dehors des cadres d'un État moderne, tels que ceux que nos sociétés contemporaines se sont donnés, repose sur un usage plus étroit des ressources naturelles disponibles, d'où la perspective de détecter toute la diversité culturelle qui s'est exprimée à même les multiples avenues qu'offre tout terrain, tant dans le temps que dans l'espace. Ce faisant, il devient possible de faire ressortir certains traits originaux qui constituent la signature d'une région ou, plus précisément, la signature des peuples qui ont fréquenté ce territoire.

Un plan de gestion des ressources archéologiques doit s'appuyer sur la valeur des sites et des territoires étudiés. Dans un premier temps, il importe de positionner chaque site dans son contexte historique et géographique local. L'échelle de référence doit être réduite, elle ne doit pas être basée sur de vastes divisions qui diluent la signification d'un établissement.

Par ailleurs, un plan de gestion archéologique peut viser deux objectifs qui, jusqu'à un certain point, peuvent apparaître contradictoires. D'une part, les administrateurs de ces biens culturels doivent assurer la protection de la ressource. Les critères de gestion, extrinsèques, reposent alors sur une bonne connaissance de la localisation du site, sur son état et sur les périls éventuels qui le menacent, nonobstant son « importance scientifique ». À ce moment-là, les actions des intervenants se rapprochent davantage des contingences liées à l'aménagement du territoire.

D'autre part, les gestionnaires peuvent souhaiter développer cette ressource, on voudra alors la mettre en valeur. Les critères de gestion, intrinsèques, prendront en considération l'intérêt scientifique et la représentativité à des fins de commémoration ou l'importance « esthétique » de la collection. À cet égard, les interventions se rapprochent davantage des contingences liées au développement éducationnel et touristique.

Les deux formules peuvent être contradictoires puisque la première, qui peut consister à dresser des balises de référence sur le territoire (les sites classés), peut limiter et même empêcher le développement de ces portions de territoire.

5.1 Propositions

Un plan de gestion s'élabore d'abord et avant tout sur une déclaration d'intention : les sites archéologiques sont porteurs d'identité et la mise en valeur de celle-ci, basée sur les modalités d'adaptation aux paramètres environnementaux locaux, permet tant à la population résidente qu'au public visiteur de s'approprier la dynamique de l'histoire régionale à laquelle il est amené à participer. Dans la mesure du possible, et comme la Forêt du Massif s'inscrit dans une perspective mixte qui allie le développement et la préservation, il importe d'assurer la conservation des sites archéologiques tout en acceptant de les rendre accessibles.

Dans un premier temps, il est recommandé de poursuivre les inventaires au terrain en zones de potentiel afin de « tester » le modèle d'occupation présenté préalablement et, éventuellement, de localiser de nouveaux sites. Dans l'éventualité où des aménagements seraient prévus dans ces zones, il serait préférable que les travaux d'inventaire soient faits antérieurement.

Cela étant dit, d'ores et déjà, on peut aussi envisager la mise en valeur de ce territoire en se basant sur des thèmes propres à l'histoire locale. Comme trame de fond, nous utiliserons la devise de Petite-Rivière-Saint-François « Vers le large, Vers les hauteurs ». En effet, cette devise reflète bien l'aspect géographique et historique de cette région.

À partir de là, et dans l'état actuel des connaissances, ce qui est proposé ce sont des parcours thématiques qui tiennent compte de l'étagement du territoire, du littoral jusqu'au

sommet des caps. Cet étagement peut être mis à profit en offrant des parcours faciles, qui s'adressent à tous, et des parcours de difficultés moyennes, plus exigeants.

- Dès que l'on parle de Petite-Rivière-Saint-François, un premier thème ressort, c'est celui des pêcheries. On a vu que la pêche au marsouin à court dans la région depuis le début du 18^e siècle. Cela étant dit, c'est l'exploitation de l'anguille qui a toujours caractérisé la région et les traces physiques de cette activité sont en train de disparaître (premier étage, littoral actuel)

Des appareillages sont encore présents au cap Maillard et au domaine Liguori, mais ils pourraient être davantage mis en valeur. Cela est d'autant plus vrai que cette pêche est pratiquée depuis le Régime français (plusieurs cabanes à L'Abattis) et qu'elle n'a cessé que depuis peu. La poursuite des recherches archéologiques devrait permettre de trouver des vestiges de ces installations. Il y aurait aussi lieu de monter un dossier technique sur la capture de l'anguille et la configuration des pêches à fascine de Petite-Rivière-Saint-François (Du Berger et coll. 1976).

- L'histoire de Petite-Rivière-Saint-François est ponctuée de références à l'exploitation des pommes. Dès le début du Régime français, un toponyme, l'anse aux Pommiers, y signale l'existence de ces arbres fruitiers (deuxième étage, du littoral au premier replat).

Au début du 19^e siècle, l'exportation des pommes est une composante importante de l'économie locale. Dans les années 1930, le gouvernement encourage le développement des vergers à un point tel que le paysage local en sera radicalement transformé. Puis, à partir des années 1960, cette culture tombera en désuétude. Aujourd'hui, quelques vergers persistent à l'état de friche, notamment celui du domaine Liguori. La remise en valeur de ce verger et son exploitation à des fins commerciales permettraient peut-être à la municipalité de retrouver son sobriquet de « village fleuri » au printemps.

- Autant le bref compte rendu historique proposé un peu plus haut que les résultats de l'inventaire archéologique font ressortir la place primordiale des sucreries dans la

région. L'apport économique était non négligeable, mais c'est surtout le système technique mis sur pied pour la cueillette de l'eau d'érable qui mérite l'attention.

Le développement des dalles, l'aménagement d'un réseau de cabanon, la persistance du chaudron pour faire bouillir, les nombreux vestiges archéologiques présents sur le territoire, etc. tout cela fait en sorte qu'il serait relativement facile de valoriser ce thème (troisième étage du premier replat vers les hauteurs).

- Tout comme les pêcheries, l'exploitation du bois a été une composante primordiale de l'économie locale, de la production des mats au Régime français jusqu'au développement de l'industrie forestière au 20^e siècle.

Des vestiges de cette industrie ont déjà été découverts (four à charbons de bois, pont en rondins, chemin forestier, etc.), mais de nombreux autres restent à être mis au jour. La présence d'un village de bûcheron à L'Abattis au 19^e siècle, alors la « banlieue » de Petite-Rivière-Saint-François, signale l'importance de cette activité dans la région, tout comme celle d'un camp de travailleur de la « Sainte-Anne Power Company » (quatrième étage, les hauteurs). Rappelons encore la découverte d'un four servant à produire du charbon de bois, une activité forestière dont l'existence n'était pas connue à Petite-Rivière-Saint-François.

Afin de relier tous ces étages, on pourrait réutiliser les tracés des anciens chemins, notamment ceux qui mènent au pied du cap Maillard et au sommet de la Petite butte Ronde. Celui du cap Maillard pourrait être en partie cyclable.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude de potentiel archéologique s'est intéressée à la Forêt du Massif à Petite-Rivière-Saint-François. Après avoir explicité les bases de la méthode utilisée pour déterminer le potentiel, les aspects géographiques pertinents à une présence humaine ont été présentés. S'en est suivi un compte rendu de l'histoire régionale. Par la suite, les résultats d'un court inventaire au terrain, basé sur les conclusions préliminaires de l'étude, ont été décrits. Enfin, en croisant les informations historiques et celles recueillies lors de la reconnaissance au terrain, une cartographie des zones de potentiel archéologique, amérindienne et eurocanadienne, a été proposée.

Étant donné que les résultats de la prospection ont livré une somme importante de données, il est recommandé de procéder à une phase d'inventaire intensif des zones de potentiel afin de vérifier, d'une part, la présence de sites et, d'autre part, d'évaluer leur valeur scientifique et interprétative.

Par ailleurs, tout au cours de cette recherche, le secteur de L'Abattis est ressorti fréquemment. Selon toutes apparences, ce lieu a longtemps été considéré comme partie prenante de Petite-Rivière-Saint-François, ce n'est que depuis quelques décennies qu'il est tombé dans l'oubli. Le potentiel archéologique de ce secteur apparaît très élevé. La tenue d'un inventaire permettrait sûrement d'y acquérir suffisamment de connaissances pour en faire une destination touristique à portée de Petite-Rivière-Saint-François, devenant par le fait même une extension naturelle du réseau d'interprétation proposé.

OUVRAGES CITÉS

BAC Bibliothèques et archives Canada
BAGQ Bureau de l'arpenteur général du Québec
BANQ Bibliothèques et archives nationales du Québec

ARCHAMBAULT, M.-F.

1995a Le milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3 000 AA autour de l'embouchure du Saguenay, Côte Nord du Saint-Laurent. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

1995 b Les occupations pré-céramiques de l'embouchure du Saguenay : typologie des pointes et séquence régionale. *Archéologiques* 9 : 60-67.

1998 Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay. In *L'éveilleur et l'ambassadeur* (sous la direction de Roland Tremblay) *Paléo-Québec* 27 : 141-154.

ARKÉOS

1995 Inventaires archéologiques (1995), rapport inédit remis au Service des inventaires et du plan, Direction de Québec, ministère des Transports du Québec.

ARTEFACTUEL

2006 Ministère des Transports du Québec. Direction de la Capitale-Nationale. Inventaires archéologiques. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2005 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique, Québec.

BAYFIELD, H. W.

1832 Plans of the River St. Lawrence below Quebec from Seal Islands to Orleans Island, sheet 6. ANC-NMC 164010.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BERGERON, GAGNON INC.

2000 Petite-Rivière-Saint-François. Vers le large, vers les hauteurs. Les impressions Charlevoix inc.

BIGGAR, H. P.

1924 Jacques Cartier's Portrait. University Library, Toronto.

BOILY, R.

1979 Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIIIe siècle. Leméac, Montréal.

BOIVIN, L.

1942 Dans nos montagnes. Les Éboulements.

BONNICHESEN, R., D. KEENLYSIDE et K. TURNMIRE

1991 Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes. Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 1-28.

- BOUCHETTE, J.
1980 [1815] Carte topographique de la province de Bas-Canada. Éditions Élysée, Montréal.
- 1831 Map of the Provinces of Lower & Upper Canada. Joseph Jun. ; Wyld, James from 1831.
- BRADLEY, J. W., A. E. SPIESS, R. BOISVERT, et J. BOUDREAU
2008 What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region. *Archaeology of Eastern North America* 36:119-172.
- CHALIFOUX, É.
1999 Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXIX [3] : 77-93.
- CHAMPLAIN, S. de
1973 Œuvres. Édition du Jour, Montréal.
- CHAPDELAINE, C.
2004 Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec. *Recherches amérindiennes au Québec* XXXIV[1] : 3-20.
- CHAPDELAINE, C. [sous la direction de]
1994 Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. *Recherches amérindiennes au Québec*, Paléo-Québec 22, Québec.
- CHAPDELAINE, C. [sous la direction de]
2007 Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne. *Recherches amérindiennes au Québec*, Paléo-Québec 32, Québec.
- CHARITÉ, De
1687 Veüe du Cap Maillard pardere L'Isle-aux-Coudres et le Cap aux Oyes. Gallica, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb412043102>
- CHRÉTIEN, Y.
1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- CLERMONT, N.
1986 L'adaptation maritime au pays des Micmacs. In Martijn (éd) *Les Micmacs et la mer*, *Recherches amérindiennes au Québec*, Signes des Amériques, Montréal.
- 1990 Le Sylvicole inférieur au Québec. *Recherches amérindiennes au Québec* XX [1] : 5-18.
- CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE
1982 Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées. *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal.
- CLERMONT, N. et E. COSSETTE
1991 Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec. *Journal canadien d'archéologie* 15 : 35-44.
- COMMISSION DE TOPONYMIE
1994 Noms et lieux du Québec, Les Publications du Québec.

- DEAL, M.
2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula.
<http://www.ucs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette31.htm>
- DION-McKINNON, D.
1987 Sillery. Au carrefour de l'histoire. Boréal Express, Québec, 1987, 197 p.
- DIONNE, J.C.
1995 La basse terrasse à Petite-Rivière (Charlevoix, Québec) : un exemple d'activité néotectonique à l'Holocène. Géographie physique et quaternaire 50 (3) : 311-330.
2002 Une nouvelle courbe de niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec). Géographie physique et quaternaire 56(1) : 33-44
- DU BERGER, J. Y. FORTIER, R. BOUTILLER
1976 Éléments d'une ethnographie de Charlevoix. Département de géographie, Université Laval.
- DUMAIS, P.
2000 The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A reflection on the Peopling of Southeastern Quebec. Archaeology of Eastern North America 28 : 81-112.
- DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU.
2002 De limon et de sable : Une occupation paléoindienne du début de l'holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata. Recherches amérindiennes au Québec XXXII (3) : 55-75.
- DYKE, A. S., GIROUX, D., ROBERTSON, L.
2004 Paleovegetation maps of northern North America, 18 000 to 1000 BP. Commission géologique du Canada, dossier public 4682.
- ELLIS, C. J., et D. B. DELLER
1990 Paleo-Indians. C. J. Ellis et N. Ferris (éds), The archaeology of Southern Ontario to A. D. 1650. Occasional Publication of the London Chapter : 37-64, OAS number 5, London, Ontario.
- ELLIS, C. J., I. T. KENYON, et M. W. SPENCE
1990 The Archaic ». Dans C. J. Ellis and N. Ferris (éd.) The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650, Occasional Publication of the London Chapter, OAS 5. London, Ontario : 65-124.
- FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS
1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2.
- GARIEPY, R.
2002 Terres de la Petite-Rivière-Saint-François. Société d'histoire de Charlevoix. Baie-Saint-Paul.
- GATES SAINT-PIERRE, C.
2010 Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec. Étude remise au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- GAUTHIER, S. et N. PERRON
2002 Les régions du Québec. Histoire en bref. Charlevoix. Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- GAUVIN, H. et F. DUGUAY (éds.)
1981 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

- GRAILLON, É.
1997 Inventaire de la collection Cliché-Rancourt. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- 2011 Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- HÉTU, B.
2008 Paléohydrologie à l'Holocène supérieur dans l'est du Québec (Canada) : l'apport des petits cônes alluviaux. <http://geomorphologie.revues.org/index5533.html>.
- HOGUE, M. B.
1954 Un trésor dans la montagne. Les Éditions Caritas, Québec.
- KEENLYSIDE, D.
1985 La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard. Recherches amérindiennes au Québec 15(1-2) : 119-126.
- 199 Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada. R. Bochnisen et K. L. Turnmire (eds) Clovis, Origins and Adaptations, Peopling of the Americas Publications, Oregon State University : 163-174.
- LALIBERTÉ, M.
1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- LAMBERT, S. et C. ROY
2001 Une histoire d'appartenance, Charlevoix. Les Éditions Gid, Québec.
- LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ
1990 Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.
- LORING, S.
1989 Une réserve d'outils de la Période Intermédiaire sur la côte du Labrador. Recherches amérindiennes au Québec 19 (2-3) : 45-57.
- 1991 Princes and Princesses of Ragged Fame: Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université du Massachusetts.
- MAHIER
1729 Carte figurative du prompt secours envoyé par l'ordres [sic] de Monseigneur le Mr de Beauharnois,... gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté dans tout l'estendue de la Nouvelle France, au vaisseau du Roy l'Eléphant, le 2 Sepbre 1729. Gallica, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb407147641>
- MÉDÉRIC, P.
1975 Messieurs du Séminaire. Cahiers d'histoire régionale série A, numéro 2. Québec-Baie-Saint-Paul.
- McCAFFREY, M.
1986 La préhistoire des îles de la Madeleine : bilan préliminaire. In Les Micmacs et la mer. Charles A. Martijn (sous la direction de), pp.98-162. Signes des Amériques 5, Recherches

amérindiennes au Québec, Montréal.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

1984 Macro-inventaire des biens culturels du Québec. Comté de Charlevoix-ouest. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2012a Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ, cartes 21M07). Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2012b Cartographie des sites et des zones d'intervention archéologiques du Québec, cartes 22M07. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2012c Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC

2000 Les régions écologiques du Québec méridional, carte. Gouvernement du Québec, Québec.

2001 Le relief du Québec. Collection géoréférence, direction générale de l'information géographique. Gouvernement du Québec, Québec.

MOREAU, J.-F., É. LANGEVIN et L. VERREAULT

1991 Assesment of the ceramic evidence for Woodland-Period cultures in the lac Saint-Jean area, Eastern Quebec. *Man in the Northeast* 41 : 33-64.

PARENT, R.

1985 Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760. Rapport remis au ministère des Ressources naturelles, Québec.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1984 Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP, Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17 — 37.

PATRIMOINE EXPERT

2005 Ministère des Transports du Québec. Direction de la Capitale-Nationale. Inventaires archéologiques 2004. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

PERRON, N. et S. GAUTHIER

2000 Histoire de Charlevoix. Collection Les régions du Québec 14. Les Presses de l'Université Laval. Québec

PINTAL, J.-Y.

1998 Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon. Dossiers 102, ministère des la Culture et des Communications, Québec.

2001 Ministère des Transports du Québec. Direction de la Capitale-Nationale. Inventaires archéologiques 2000. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

2001b La préhistoire de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral. *Archéologiques*, 14 : 1-10.

2002 De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière. *Recherches amérindiennes au Québec*.

- 2006 Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis. *Archéologiques* 19 : 1-20
- 2006b The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec. University of Maine, Orono.
- 2011 Penouille, l'occupation paléohistorique. Analyse des collections Goyette, Gauvin et Duval. Rapport remis à Parcs Canada, Québec.
- 2012 Late Pleistocene to early Holocene adaptation : The case of the Strait of Quebec. C. Chapdelaine (éd), TAMU, Texas University Press.
- 2012b Typologie et chronologie des pointes de projectile de l'Archaïque récent à Lévis. *Archéologique* 25 : 1-28.
- 2012b Piste de luge au centre de ski le Massif de Charlevoix. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- PLOURDE, M.
2003 8 000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Rapport déposé à Parcs Canada, Québec.
- RATELLE, M.
1987 Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours. Rapport déposé au ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec.
- RICHARD, P. J. H.
2009 Histoire postglaciaire de la végétation. In Manuel de foresterie. Ordre des ingénieurs du Québec, Québec.
- RICHARD, P. J. H., J. VEILLEUX, A. C. LAROUCHE, B. HÉTU, J. T. GRAY, et P. GANGLOFF
1997 Chronologie de la déglaciation en Gaspésie : nouvelles données et implications. *Géographie physique et quaternaire*, 51(2) : 163-184.
- ROBINSON, B. S.
1992 Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning, in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) *Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology* no. 9 : 63-116.
- ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER
1998 Paysages régionaux du Québec méridional. Les Publications du Québec, Québec.
- ROY, P. G.
1899 Notice historique sur la famille de René de la Voye (Canada). Imprimerie de l'auteur, Lévis.
- SABOURIN, R.
1973 Géologie d'une partie de la Seigneurie de Beaupré. Direction générale des Mines. Ministère des Richesses naturelles. Service de l'exploration géologique. RP600. Québec
- SERVICES DES INVENTAIRES FORESTIERS (SIF)
1992 Cartes 21M07. Échelle 1 : 250 000 et 1 20 000. Ministère des Ressources naturelles du Québec, Québec.

- SIMARD, L.
1987 La petite histoire de Charlevoix. Club Lions de Clermont-La Malbaie-Pointe-au-Pic. Inc.
- SPIESS, A. E. et D. B. WILSON
1985 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.
- TÂCHÉ, K.
2010 Le sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- TREMBLAY, R.
2006 Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les éditions de l'Homme, Montréal.
- TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE
1993 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.
- TUCK, J. A.
1984 La préhistoire des provinces maritimes. Musée national de l'Homme, Ottawa
- VINCENT, S. et S. BOUCHARD
1989 Le système commercial autochtone et la traite des fourrures. Peuples autochtones de l'Amérique du Nord : 97-166. Télé-Université, Université du Québec.
- WRIGHT, J. V.
1982 La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire. Recherches amérindiennes au Québec 12 (3) : 193-205.
- WYFLIET, C. V.
1605 Nova Francia et Canada 1597. (BANC,
<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0002663668>)

ANNEXE 1, CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES

No photo	Direction	Description	Date
P9210001	NO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, replat	21-09-2012
P9210002	SO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, muret de pierres	21-09-2012
P9210003	NO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, aménagement?	21-09-2012
P9210004	SO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, aménagement?	21-09-2012
P9210005	SO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, aménagement?	21-09-2012
P9210006	NO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, replat supérieur	21-09-2012
P9210007	O	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, aménagement?	21-09-2012
P9210008	SO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, sentier	21-09-2012
P9210009	NE	Vue de l'emplacement du site ChEp-8 à partir de la voie ferrée	21-09-2012
P9210010	SE	ChEp-8, sondage 1	21-09-2012
P9210011	SE	ChEp-8, vue générale	21-09-2012
P9210012	SE	ChEp-8, vue générale	21-09-2012
P9210013	NO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, carcasse de voiture	22-09-2012
P9210014	NO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, carcasse de voiture	22-09-2012
P9210015	NO	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, carcasse de voiture	22-09-2012
P9210016	NE	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, étang	22-09-2012
P9210017	NE	Anse ruisseau de l'Entre Deux Caps, étang	22-09-2012
P9210018	NE	Littoral calcaireux	22-09-2012
P9210019	NE	Littoral calcaireux	22-09-2012
P9210020	NE	Vestiges pêches à fascine, anguille, cap Maillard	22-09-2012
P9210022	NE	Vestiges pêches à fascine, anguille, cap Maillard	22-09-2012
P9210023	NE	Vestiges pêches à fascine, anguille, cap Maillard	22-09-2012
P9210024	SO	Dalles, cabane à sucre 1	22-09-2012
P9210025	NO	Vestiges cabane à sucre 1	22-09-2012
P9210026	N	Vestiges cabane à sucre 1	22-09-2012
P9210027	N	Vestiges cabane à sucre 1	22-09-2012
P9210028	N	Vestiges cabane à sucre 1	22-09-2012
P9210029	N	Vestiges cabane à sucre 1, porte de poêle en fonte	22-09-2012
P9210030	N	Vestiges cabane à sucre 1	22-09-2012
P9210031	N	Cabanon cabane à sucre 2	22-09-2012
P9210032	N	Cabanon cabane à sucre 2	22-09-2012
P9210033	E	Cabane à sucre 2	22-09-2012
P9210034	N	Cabane à sucre 2	22-09-2012
P9210035	O	Intérieur cabane à sucre 2	22-09-2012
P9210036	NO	Intérieur cabane à sucre 2	22-09-2012
P9210037	SO	Intérieur cabane à sucre 2	22-09-2012
P9210038	SO	Cabane à sucre 2	22-09-2012
P9210039	N	Dalles, cabane à sucre 2	22-09-2012

P9210040	E	Lignes téléphonique, isolateurs	22-09-2012
P9210041	NE	Cabane à sucre 3	22-09-2012
P9210042	NE	Cabane à sucre 3	22-09-2012
P9210043	NO	Cabane à sucre 4	22-09-2012
P9210044	SO	Cabane à sucre 4	22-09-2012
P9210045	N	Cabanon 6	22-09-2012
P9210046	N	Cabanon 6	22-09-2012
P9210047	SO	Cabanon 7	22-09-2012
P9210048	SO	Cabanon 7	22-09-2012
P9210049	N	Cabanon 8	22-09-2012
P9210050	N	Cabanon 9	22-09-2012
P9210051	N	Petite butte Ronde, relais motoneige	22-09-2012
P9210052	N	Petite butte Ronde, relais motoneige	22-09-2012
P9210053	O	Ruisseau Entre deux Caps, pont en rondins	22-09-2012
P9210054	O	Ruisseau Entre deux Caps, pont en rondins	22-09-2012
P9210055	O	Ancien chemin Petite butte ronde, défilé	22-09-2012
P9210056	O	Ancien chemin Petite butte ronde, défilé	22-09-2012
P9210057	O	Ancien chemin Petite butte ronde, défilé	22-09-2012
P9210058	O	Ancien chemin Petite butte ronde, défilé	22-09-2012
P9210059	S	ChEp-9, vue générale	22-09-2012
P9210060	SO	ChEp-9, vue générale	22-09-2012
P9210061	SO	ChEp-9, vue générale	22-09-2012
P9210062	O	ChEp-9, vue générale	22-09-2012
P9210063	NO	ChEp-9, vue générale	22-09-2012
P9210064	E	Rive droite Petite-Rivière	25-09-2012
P9210065	E	Rive droite Petite-Rivière	25-09-2012
P9210066	N	Rive droite Petite-Rivière	25-09-2012
P9210067	E	Ancien chemin entre Liguori et Massif	25-09-2012
P9210068	E	Ancien chemin entre Liguori et Massif	25-09-2012
P9210069	O	Ancien chemin entre Liguori et Massif	25-09-2012
P9210070	N	Ancien chemin entre Liguori et Massif, emplacement des artefacts	25-09-2012
P9210071	N	Ancien chemin entre Liguori et Massif, emplacement des artefacts	25-09-2012

ANNEXE 2, CATALOGUE DES ARTEFACTS

Code Borden (Site)	Puit	Niveau	Code matériau	Matériau (abrégé)	Nb art.	Objet	Commentaires
ChEp-08	S-1	Ae	2.2.1.1	V Teinté régulier vert	12	Fiole?	Fragments dont un de col Gabbro, Entier, sur galet, poids = 539,2 g
	S-1	Ae	4.1	Matières premières	1	Pierre à aiguiser/polissoir	
ChEp-09	structure	surface	1.1.1.3	TCG sans glaçure	1	Brique	Complète, 14 cm x 8,5 cm x 5,5 cm, surface irrégulière/faite à la main, corps rouge foncé avec inclusions de sable et de fragments de coquillage, une face noircie de suie et taché de mortier
	S-1	Ah	1.1.1.3	TCG sans glaçure	1	Brique?	Fragment, corps orangé, altéré par la chaleur
	S-1	Ah	1.1.2.41	TCF blanche argileuse	2	Pipe	Fragments de tuyaux
	S-1	Ah	1.1.2.61	TCF blanche	1	Contenant	Fragment de corps décoré d'un motif bleu (ca 1820-aujourd'hui)
	S-1	Ah	5.1.6	Charbon	4	Charbon	Echantillon
Vieille route	zone humide	surface	2.2.1.9	V Teinté régulier autre	3	Isolateur	1 fragment turquoise, 1 complet et 1 fragment orangés visés sur une lige de bois
Maison Ligot	pis GPS no 17	no Ah	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	15	Contenant	Fragments de corps, de base et de bord, avec motifs moulés (2e quart 19e siècle à aujourd'hui)
Cabane à sucre/rablière	sondage à l'arrière	Ah	1.1.1.3	TCG sans glaçure	8	Brique	Fragments, orangé
	dépotoir	surface	2.1	Verre incolore	4	Saupoudreuse	Fragments de cul, de corps et de col, fixé au bouchon à saupoudrier en métal
	dépotoir	surface	2.3.1.13	V Coul Transp autre	2	Bouteille	Fragments de cul et de corps, vert
	dépotoir	surface	3.1	Métal et alliage	1	Bouchon	Bouchon à saupoudrier, fixé à au verre incolore
	dépotoir	surface	3.1.1.1	Fer ind	2	Fermeture	Entiers, 2 éléments de fermeture d'armoire
	dépotoir	surface	3.1.1.12	Fer laminé	3	Crous	Fragments (ca 1760-ca 1920)
dépotoir	surface	3.1.1.13	Fer trellé	10	Crous	Entiers et fragments (ca 1880-aujourd'hui)	

ANNEXE 3, POINTS GPS

NO	NOTES	LATY	LONGX
2	ChEp-8	47,25237	-70,59034
3	cabane à sucre 1	47,2616	-70,58279
4	Cabane à sucre 2	47,26337	-70,58134
5	Cabanon cabane à sucre 2	47,26363	-70,58215
6	Cabane à sucre 3	47,26995	-70,5776
7	Cabane à sucre 4	47,26868	-70,57938
8	Cabane à sucre 5	47,26746	-70,57966
9	Cabanon cabane à sucre 6	47,267	-70,58128
10	Cabanon cabane à sucre 7	47,26588	-70,58367
11	Cabanon cabane à sucre 8	47,26509	-70,58471
12	Cabanon cabane à sucre 9	47,26352	-70,58633
13	Pont en rondins	47,25793	-70,59377
14	ChEp-9	47,26725	-70,58025
15	Dépotoir fin 19e début 20e	47,28951	-70,57314
16	Dépotoir fin 19e début 20e	47,2895	-70,57321
17	Maisons et chemins	47,2816	-70,57119
18	Os calcinés	47,2849	-70,57035
19	Os calcinés	47,28531	-70,57094
	ChEp-a	47,28935	-70,58208
	ChEp-2	47,32833	-70,55305